

Timocrate [Version B]

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

64 Fichier(s)

Description & Analyse

TexteGENRE : Tragédie

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Tragédie ; Réécriture](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreThéâtre (Tragédie)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 16 feuillets de 17 cm x 23 cm pliés puis cousus pour former un cahier de 32 feuillets de format 17 cm (h) x 11,5 cm (l). Ces feuillets sont numérotés par Lesuire à l'encre noire identique à celle du texte, en haut à droite au recto et en haut à gauche au verso depuis la page 2 jusqu'à la page 60. Cette numérotation est biffée et remplacée par la numérotation continue du conservateur, par feuillet, notée en haut à droite sur le recto de la page, à l'encre bleue, du feuillet « 217 » au feuillet « 248 ». L'écriture est régulière. Le texte présente peu de ratures mais des ajouts réguliers rédigés verticalement dans la marge. L'écriture est autographe.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Timocrate*[Version B], Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

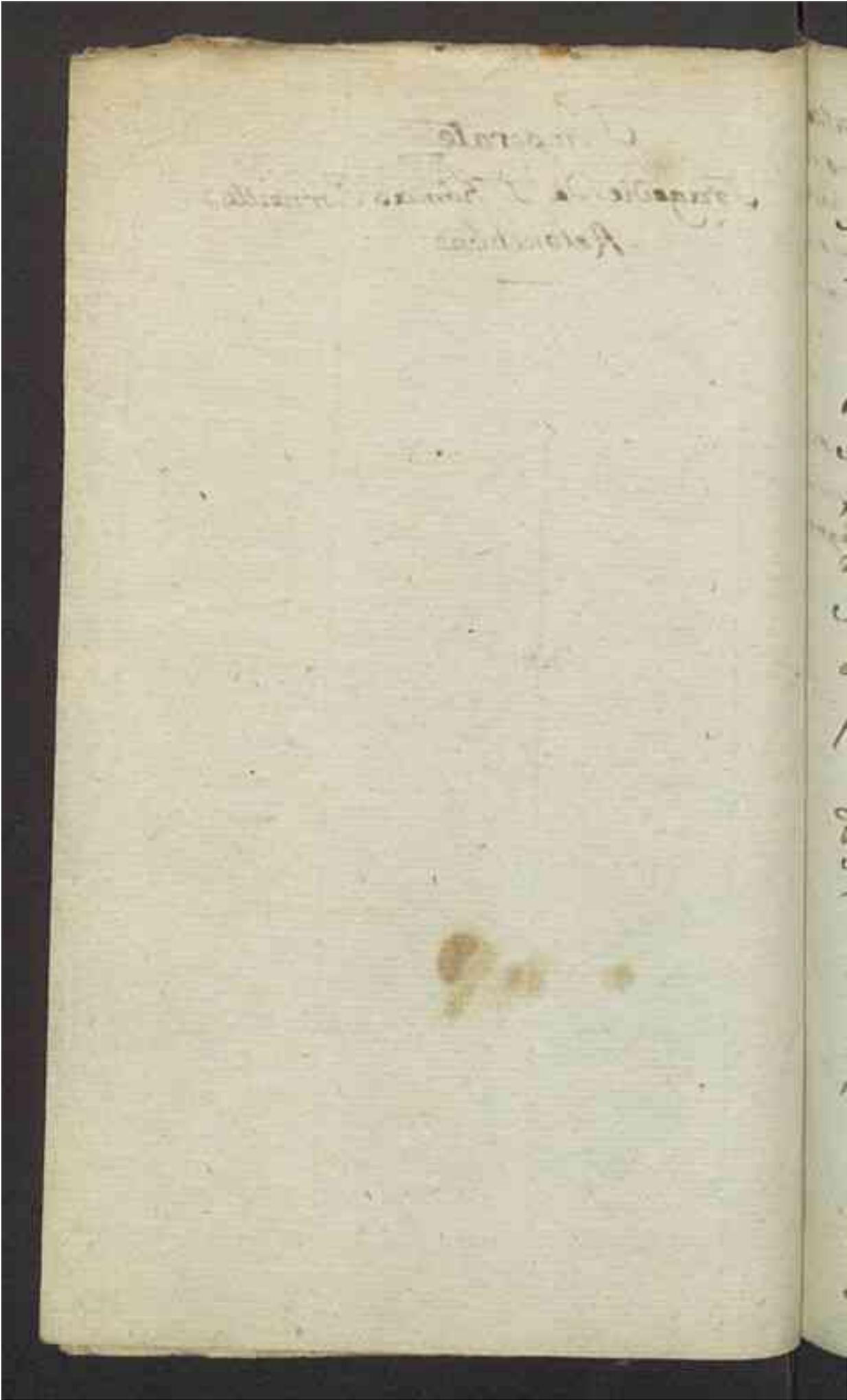
Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/283>

Copier

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 09/08/2022 Dernière modification le 15/01/2025

217
Timocrate
Tragedie De Thomas Corneille
Retouchée



Thomas Corneille passa pour avoir su conduire
 Supérieurement l'intrigue d'une piece, mais il
 étoit foible du Côté de la versification. Ses
 Tragedies sont écrites d'une manière qui n'est
 point du tout satisfaisante, le Style en est
 sans harmonie et sans Coloris. les vers sont
 souventiers quelque fois obscurs. Enfin ces ou-
 vrages Dramatiques ne sont supportables que
 sur la Scene, si ils perdent tout leur mérite
 à la lecture. il faut absolument les traduire,
 pour qu'ils puissent être lus.

DIB. no
LAYAL

Thomas eut d'aussi grands succès que son
 frere au théâtre, mais au théâtre seulement.
 Son Timocrate eut quatre vingt représentations
 de suite un acte et ^{trois} ~~deux~~ heures. Savisa de la
 représenter avec un égal succès. Enfin les Comé-
 diens furent obligés de prier le Public de leur
 permettre de suspendre, pour quelque tems, la
 représentation ^{de cette piece}, pour ne pas oublier tout à fait
 leurs autres rôles. Elle n'a pas été reprise de-
 puis ~~en France~~.

Cette Tragedie est bien intriguée et l'intri-
 gue en est à peu près unique. il s'agit d'un

bout à l'autre, un grand intérêt de curiosité
nous en avons retranché une Scène, nous
avons ajouté une autre. tout ce qui est entre
nous de nous est distingué par le soin que
nous avons eu de le mettre entre deux par
rentées.

Personnages.

Timocrate Roi de ~~Grèce~~ Crète, inconnu jusqu'à
la fin de la pièce, ou il paraît enfin tout son rôle

Cleomene héros inconnu jusqu'à vers la fin de la pièce
où l'on connoit enfin ce qu'il est.

La Reine d'Argos

Cresfonte, Leontidas, Rois voisins

Eriphile Princesse fille de la Reine.

Nicandre Prince sage de la Reine d'Argos.

Trois ou quatre esclaves du Roi de Crète

Doïde, Cleone, confidentes d'Eriphile.

Arcaas Confident de Nicandre

Mardi Confident de Cleomene.

La Scène est dans Argos.

acte Premier

Scene 1^{re}

(Cleomene, Nicias)

Nicias
Vous, Seigneur, dans Argos! vous m'ouïssez, mon maître...

Cleomene

Garde-toi, par un mot, de me faire connaître.
Mais Nicias paraît. allons, sur ces temps, (Un moment, cher Nicias, évitez les regards.)

Scene 2^e

Nicias, Aras.

Nicias

Es-tu bien sûr, Aras, que ce soit Cleomene?

Tes yeux t'ont pu tromper.

Aras

BIB. DE LAVAL

Aras
J'ai vu chez la Reine
Seigneur, se donner tout à grand bruit répandu
Rend un nouvel espoir à ce peuple esparé.
Avec joie à l'entendre chacun déjà public
Ce qu'il a fait pour nous contre le Messénien,
Et portant jusqu'aux lieux le nom de ce héros,
Semble mettre en lui seul la défense d'Argos.

Nicias

Jamais d'aucun guerrier la prompte renommée
Par de brillans exploits ne fut mieux confirmée,
Et dans toute la Grèce nul guerrier ne vit
Qui ne doive à son bras et à ses efforts de son bras.
En tous lieux son courage a forcé la victoire
D'arrêter ses pas et de rendre sa gloire,
Et, bien plus souhaité qu'il n'est attendu,
Ce vaillant Cleomene à nos vœux est venu
La justice des Dieux par son salut saluée.
Ils vont vaincre les maux pour perdre Timocrate.

Ce Tyran des Crétois attaquant cet Etat
 Veut de son lâche pere acheter l'attentat
 D'ajà devant azgos sa flotte se paroitre,
 Mais le despote altier n'en est point enor maître,
 Il nous lui ferons voir, peut être dit ce mot,
 Ce que peut un grand coeur enflammé par le mot

Arkas

Seigneur, quand vous voulez d'obtenir la Princesse
 Il semblera que l'Etat pourroit vous en offrir
 Puisque, par cette guerre, il ouvre sous vos pas
 Les sources de la gloire, et les champs des combats
 Armez vous, et chassez l'orage qui s'apprête,
 D'Eriphile à vos yeux assurez la Conquête,
 Et de l'éclat d'un sceptre honorez le jaloux,
 Conservez le pour elle, en l'acquiesçant pour vous.

Micandre

Hélas! c'est cette guerre à mes vœux si contraire
 Qui détruit mon espoir quand tu s'ensuivit que j'espère
 Pour valoir ce que j'ignore de plus et quels destins
 La Reine a fait d'un prince deux Princes nos vains
 Tous deux donc accourus par un même sautoir,
 Mais bientôt ils ont vu la beauté qui m'est chère
 Et qui donc, justes deux, peut la voir sans l'aimer
 Tous les deux à l'envi l'un de l'autre se charment
 Ainsi, si dans ces lieux deux viraux à combattre
 Qui de chère ont mon coeur, si il ne peut en être
 Le respect en chassant mes vœux et obstacles.

Arkas

En vain ces deux viraux dans paradis se charment
 Si vous n'en avez qu'un, maintenez en plusieurs
 Et sans qu'ayant besoin de leur double secours
 La Reine paraitra pourvue à leurs amours
 Mais, en préférant l'un, elle irrite son rival
 Qui combattrait pour elle, et par là s'attache
 Et chassant l'un en fin l'autre par là détruit

Dos ses prétentions vous laissera le fruit. 165 F

Nicandre

Mais, s'il faut dévoiler mon ame toute entiere,
Sais-tu que la Princesse est orgueilleuse et fiere?

Arcais

De quoi deses de dains seriez-vous donc l'objet,
Vous ne Prince comme elle,

Nicandre

Oui Prince, mais Sujet.

Arcais

Mais Sujet dont les loins toujours infatigables
Aux Princes sur de loins nous rendent redoutables.
Oui, depuis que moi d'ons, c'est de vous que l'Etat
Vous une auguste Reine emprunte son éclat;
Et vous avez fait voir, par les plus nobles marques,
Ce qu'en vous peult sang de nos premiers monarques
Arcais titres chers occidez vous douter
Que la Princesse...

Nicandre

ami, cesse de me flatter.

Mes deux rivaux sur moi du moins ont l'avantage
Qu'ils eurent, en naissant, un sceptre pour partage,
Qu'ils ont, sans cet hymen, sur le trone placés,
Que mes vœux, près des leurs, semblent interessés,
Oui, ce rang inégal où le Ciel m'a fait maître,
Sans être ambitieux, me force à le partager
Qui qu'en fin mon amour, ^{qu'en fin mon amour} ~~qu'en fin mon amour~~
Demande une couronne, ^{puissans} ~~puissans~~ et d'espérer de donner un.

Arcais

vous vous alarmez trop.

Nicandre

pour sortir de ce doute,

Implorons, auprès d'elle, un amiqu'elle devote.

Cléomene. Scene 3.

Nicandre, Cléomene, Arcais.

Cléomene

Seigneur, il m'est bien glorieux
D'entendre enor mon nom prononcé dans ces lieux.

Du voir qu'un Prince juste, excusant mon absence
semble me pardonner cette trop longue offense.
Et se part sans ordre, avoir quitté la cour...

Nicandre

Cecime est affaibli par votre heureux retour.
Ou, s'il en faut punir le brillant Clomene,
Que ce semblé assésent son son unique pitié.

Clomene

ah, Prince!

Nicandre

mais quand j'ai le bien de vous revoir,
Ne me cachez donc plus ce que je dois savoir.
Si votre éloignement d'un nous être pénible,
De notre ingratitude il fut l'effet sensible,
Puisque deux fois par vous ce grand d'effort,
ayant reçu beaucoup, vous aviez pu rendre
Parle, donc, Clomene, et di, dans cet Empire,
il est quelques hommes ou votre cour aspié,
Pour réparer nos torts...

Clomene

ah, de grace, Seigneur,

arrêtez un discours qui blesse mon honneur,
Si l'on croit, dans Argos, que j'ai l'âme assés bas.
Pour qu'un vil intérêt m'y retienne ou m'en chasse,
Ou m'y force à montrer, par mon dernier soupin,
Qu'une mort glorieuse est à mon seul desir.

Nicandre

Votre mort des faits ferait trop l'avantage
à combattre pour nous la gloire vous engage
à qui vous, avec nous montray vous plus d'accord.

Clomene

Tel est l'injuste arrêt des caprices du sort.
Son ordre à tout égard contre nous se déploie,
Il me chasse d'Argos, la rigueur m'y renvoie.
force par les dieux persiens en ces lieux.

Ne craignez point de moi
ne me dédaigne point & jure m'explique mieux
Le destin me condamne aux ordres du mystère,
Et notre Dieu enfin, m'a permis de mutaire.

Nicandre

Les dieux qu'elle ignore à mes yeux sont de vains.
Clomene
Je vous transmet, Seigneur, ses ordres révisés.

il nous faut tous les deux ici même l'attendre. ~~Et~~
Les deux Rois vos voisins sont onques & pour s'y rendre
Telles de sa volonté.

Nicandre

quel malheur sur vous
Convoque le Conseil par cet ordre imprimé.

Cléomène

Quoi! vous signez donc l'audience secrette?
Que lui fait demander l'ambassadeur de Péte.

Nicandre

l'ambassadeur de Péte. ah! vous me surprenez!

Cléomène

Pour la réception les ordres sont donnés.
La Reine a commandé qu'il parût devant elle.

Nicandre

La soudaine arrivée inquiète mon zèle.
Il vient de l'ennemi, je le crains.

Cléomène

Puis-je exposer sans crime, un desir curieux?

Nicandre

Parlez.

Cléomène

Tout m'est suspect, si j'ai peine à comprendre
ce qu'un bruit trop confus semble me faire entendre.
Quand je partis d'Argos, sur de communs rapports,
Timocrate passoit pour être au rang des morts.
Et, depuis quatre hyvers, son père de moi chassé
Le croyant descendu dans l'ombre du Ténare,
Ce Nestor de la Crète accablé de douleur
Tranquille en ses états, déploroit son malheur.
Cependant aujourd'hui, par un rapport contraire,
Ce fils si ce nous brassé au trône de son père,
Et, depuis sans ressorts & puyant ses projets,
Je rencontre la guerre où j'ai laissé la paix.

Nicandre

ah! de ce nous sautes, la cause est trop publique.
R'fléchissez, Seigneur, sur cette haine antique
Qui de nos vastes mers cent fois trouble les flots
Rougis du plus pur sang de la Crète ou d'Argos.

BIB. D.
LAVAL

Le dernier de nos Rois combattant Démochare,
 fait par lui prisonnier, périt chez ces barbares
 La Reine à le venger mettoit tous ses souhaits.
 Mais, ne pouvant combattre, elle accepta la paix.
 Elle dit, mutata hinc in son offense,
 Et, pour mieux la remplir, suspendre sa vengeance.
 Elle arriva cependant, mais les Médecins
 Du Roi notre ennemi de ses bras touchés,
 Viennent, dans nos foyers à grand bruit nous surprendre
 nous voulions attaquer, il fallut nous défendre.
 Le bruit eût été encor des différents combats,
 Qu'après deux ans enfin termina votre bras,
 Quand l'issue en étant en votre point d'arrivée
 Le Ciel nous envoya l'illustre Pléomène
 Par qui jusqu'en des ports l'ennemi repoussé,
 à ses présentations, fut bientôt renoncé.
 Mais la Reine ^{subito} reprenant son tonnerre,
 rallumant, sur les eaux, les flambeaux de la querelle,
 Vouloit, pour apaiser les mânes d'un grand Roi
 Porter, sur les Célèbes, le carnage et l'effroi.
 Vous l'êtes cédé sein, votre soudaine absence
 Chy nous de la victoire affaiblit l'espérance
 maintons de notre Roi, d'un vain ambitieux
 nous brûlons de servir ce prince glorieux.
 Démochare surpris et saisi d'épouvante
 D'un foible et vain effort trouble notre descente.
 Tout cède à nos exploits, il fuit à pas craintifs,
 nous suivons, pleins d'ardeur, ses Soldats fugitifs,
 le maître, en deux jours, de la moitié de l'île,
 nous allons l'attaquer dans son dernier asile,
 Si cher il est à périr d'un glorieux trépas,
 il n'en vola sans crainte au devant de nos pas.
 Le combat est sanglant. Pour combler notre gloire,
 nous voulons, par sa prise, assurer la victoire;
 Quand nous voyons de loin, armés contre nos jours,
 De nombreuses escadrons ^{venir} à son secours.
 Le soir, à ces aspects, sous des drapeaux écartés,
 On entend retentir le nom de l'immortel.

Dont l'honneur retour glaucoûd'ain nos coeurs,
Et repand l'épousuite au milieu des vainqueurs.

Cléonice
Quoi! C'était Timocrate!
Micaandre

oui, le pouvoir vous étoit dû
L'indulgent, de nos mains arrachés la victoire;
Et pour vous confus tous nos malheurs nous virent,
Et nous fallut, de nuit, regagner nos vaisseaux.
Jugez si Deslochère, après cette trahison,
Diffère, contre nous, d'armer toute la cité,
mais quand de notre sang il croit être aboussi,
il meurt, et Timocrate au trône succède.
alors ce nous vint l'avis de déclarer sans peine
ainsi que de son sceptre, héritier de Sabriné.
Et la flotte insultant nos combats en défaut,
interdit à nos vœux faut espérer de la paix,
mais la Reine parait.

Scène 4.

La Reine, Crespionte, Leontidas, Micaandre, Cléonice

La Reine à Crespionte

Prince; mais adessieu me vaudroit-elle
Legeois redouté la Colère des Dieux

Crespionte

Seront-ils contre nous pour un ambassadeur?

La Reine

Quelques soient ses projets, s'il mérite la foudre,
Lieu justice, sans nous, saurra le mettre en poudre.
Quand vous aurez parlé, nous verrons quel avis

Prince, dans ce danger d'ordonner et d'avis. La Reine Sab-
Nobles et cher appui d'un illustre prince
Soit le fait as-
Soit le Prince,
est le Prince

Donc la gloire, avec saurra l'abandonner,
Qui, contre l'ennemi l'ont tenus, me grandeur,
Répondez par ma bouche, à son ambassadeur.

Si je vous l'apaise et conjure l'orage,
Et si l'air l'horreur ma fille ^{de} au tyran qui m'embrasse,
La trahison à l'aube, et si obreins la paix,
Qu'en ce jour la Beauté vendue à ses forfaits.

Pour soutenir d'Argos la gloire toute entière,
 J'ai de vos conseils & imploré la lumière.
 Parlez donc, et sans tarder décidez avec moi
 Ce que de bons Sujets doivent au Sang d'un Roi.

Crispionte

Brûlez de la vengeance, Reine, j'ai aimé à m'indigner
 Que, quoique la vengeance, à nos yeux, vous inspire
 C'est au Tyran de s'être en montrer peut l'accuser
 Que de la respecter dans son ambassadeur.
 Madame, Reuez lui menacer pour menace,
 La mort de son agent doit punir son audace,
 Et par son châtement, faire connoître à tous
 Quel sang vous réservez aux mains d'un Epoux.

Leontidas.

J'en examine point quelle est telle maxime
 Qui permet de punir un crime par un crime.
 Reuez le droit des gens parmi nous réitéré
 Pour qu'on ose ^{et punir} ~~se punir~~ ^{est} ~~un~~ ^{droit} ~~trop~~ ^{sacré}.
 Non qu'on doive occire, dans l'indigne qui le fustige,
 L'indigne procédant de ce Roi Timocrate.
 En tête d'une armée honorer son dessein,
 C'est agir en amant bien moins qu'en Roi.
 Cette honteuse puny, donc l'offre nous étouffe,
 Est un ordre absurde que la justice nous donne,
 Et si quelque rebelle ose braver ses coups,
 Il tient la foudre en main prêt à tomber sur nous.
 Madame, il faudroit être ennemi de sa gloire
 D'oser le voir sans combat le prix de la victoire.
 Votre trône ou, sans peine, il aspire à monter,
 Vant bien qu'à son audace on le dispute.
 Montrent qu'on le craint peu, qu'à sa foudre on le craint
 Ne lui répondons rien, lui l'hymen qu'il propose
 De que son vil agent s'en risse ou ne confus
 Desirant, avec lui, d'en vissent nos refus.

Thibaud

Le crime est sans doute est glorieux à suivre,
 D'un reproche éternel qu'il nous délivre,
 Et qu'il sans d'un grand cœur indigné del affront
 Donc l'hymen du crime socialiser notre front.

mais ce n'est pas assez d'être cette honte
au comble de l'orgueil ne souffrons pas qu'il monte
Et brasons l'insolent dont les fiéles vaisseaux
Viennent impole donner nous braver sur les eaux
Et quel que fausse couleur qui déguise sa haine,
Cet hymen proposé n'est pas ce qui l'amène,
Et quoiqu'il puisse offrir, il n'arrivera jamais
Qu'un appareil de guerre ait annoncé la paix.
Non, il s'agit de flatter que l'effroi de ses armes
Nous réduit ou d'abord ou à la fin, à la fin,
Et que, chassant d'Argos des légitimes Rois,
Chaque ville, en tremblant accepteroit des loix.
Il s'agit de flatter, pour se voir notre maître,
Qu'avec toute sa flotte il n'ait qu'à paraître,
Et, contre son attente, ayant trouvé nos ports
En état de braver ses plus puissans efforts,
Sous l'offre d'une paix simulée au contrainte,
Il cache le desordre ou la gatte de sa crainte.
Profitions en, madame, et pour sauver l'Etat,
Quand il offre la paix, offrons lui le combat.
Présentons, pas des faits, sa fiéle menace,
Et donnons sa fiéle par une belle audace,
Et faisons éprouver à ces ambitieux
Que jamais les tyrans n'eurent l'appui des Dieux.
C'est là mon sentiment, et le ciel mal inspiré,
Doit la gloire du trône, et le bien de l'Empire.

La Reine
Et Cléomène enfin...
Cléomène

BIB.
CAVAL

Je n'ai jamais par respect
mon avis hasardé pour vous être suspect
Le soupçon pour la Reine trois grands vices qui s'illustrent
Je donnerai en silence à l'aye il vous conseillent.

La Reine
Non non, craque déjà vous avez fait pour nous
Défend que le soupçon puisse planer sur vous.
Votre cœur m'est connu, parlez en assurance.

Cléomène
Reine pour m'ordonner de rompre le silence
Je dirai donc qu'un Roi doit se oublier jamais
Qu'il est comptable aux Dieux du sang de ses Sujets.

Pour ouvrir à la paix un chemin favorable,
Voyons de cette mort s'il peut être coupable.
Le feu Roi s'entraîna pour l'attaquer des loix qu'on
Plessé mortellement, fut pris dans les combats,
Et, quoiqu'il ait osé publier l'imposture,
S'il mourut prisonnier, ce fut du sa. Blessure.
Le jaloux sur vos bords aussitôt a fermi
D'un coup de main de la mort purger votre ennemi.
Votre défaite ne répandant les alarmes
Laisait l'orgueil en proie aux efforts des armes,
Et les médians en guerre contre vous,
S'il eût voulu vous perdre, occasion. Son courroux,
Pendant qu'il a-t-il fait pour mériter la haine
Qui contrainit toujours aux combats vous entraînez,
Lequel osera compter au rang des assassins
D'un guerrier sans d'un non vainqueur il ait triomphé les mains?

Créophonte

Vous palliez en vain par une injuste adresse,
Un crime d'un non de toute la Grèce.
Lors que vous aviez proposé la paix pour calmer les soupçons,
Il eût vu son fils mort, et voilà ses raisons.
Digne de Timocrate, qui de la Grèce a
Ce coupable vieillard devant toute la gloire,
Il donna ses desirs dont le temps se venge
Manquait pour les complots d'un bras toujours vaillant,
Mais c'est trop balancer la plus noble entreprise,
Éprouvons quel parti le destin favorisera,
De braver l'incertitude ou tant à redouter,
Qui de nous le craindra pour Némée qui l'exister.

Cléonore

Le Sucre fait voir qui de nous le doit craindre,
Et ce que l'on peut en pour trop être craindre,
On peut être...

La Reine se levant

BIBLIOTHEQUE
LEVAL

il suffit, j'en suis sûr, dans nos conseils
Pour moi, pour mes traits des sentimens pareils.
Mais je ne puis en un même lieu vous en faire la différence,
Mais je ne puis en un même lieu vous en faire la différence,
La Crète, quoiqu'on dise, est coupable en nos maux
D'un levain altéré qui fit périr mon Roi
Depuis ce temps fatal, j'ai pu à la détresse,

Le quand par vos arts se cherchi à me conduire,
 Quoique ce Timocrate o de l'illustre Sévère
 Can' est gas don hymen, c'est la mort que je sçuy.
 Démocrate, sans lui, tombait enray puissance
 Son fils seul la soubstait à ma juste vengeance.
 Et ce seroit trahir le sang de mon Epoux
 Que d'écouter pour lui des sentimens plus doux.
 à ces mains sacrés je le don pour victime,
 Qui sause un criminel l'achève de punir.
 Et j'atteste aujourd'hui les Dieux nos Souverains
 Qui son sang coulera, s'il tombe entre mes mains.
 Oui, tant qu'en dans ces lieux j'aurai le nom de Reine,
 Si d'autres sentimens affoiblis sous ma haine
 Puissent un est d'un moment, ^{pendant tout nos seroit}
 Sans les loix de la Bell' et assujettir argos.
 Cependant si ma fille a pour vous quelque châtiment
 Primes, pour l'obtenir il faut grande harmonie,
 Et livrant Timocrate à mon juste courroux,
 Régler enfin mon Roy qui balance entre vous,
 à cet effort de sa haine vous couvra,
 Sa main sera le prix de qui m'aura servie
 Et de mon ennom couronnerai le vainqueur,
 à adon je joindrai le présent de son cœur.

Leontidas

Madame, permettez que je pleinde ma tante estte
 Je cours demander l'aveu de la Princesse.

La Reine

Allez, celui que je qualifie bien de l'Etat
 Va d'ites mes réponses, ce presser le combat.

Cleomene seul

(un fils, dans ce conseil qui seroit just et sçay
 de la mort est voull par un commun suffrage,
 Pour vaincre, sans sçavoir, et d'atome son point
 combatte pour s'en per, accompli le combat de vain.)

Sena

Nicandre, Cleomene

Devous vous, à tout même enfin je me glai
 à d'effort de la asis qui s'en l'ame contraindre.
 Et quoiqu'il revuira de mon espoir le plus d'ouïe,
 Je n'ai pu me résoudre à parler contre vous.
 qu'ay de ce effort par l'air de la flame
 Que la belle Princesse a fait de sa main.

Elle dit
 la main
 en s'prou
 est

227
Le bon souvenir amant, d'est-il suppliant
à voir que dorant par la pour l'on rival

Cléonore

Je vous dois tout, et je le suis, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement.

Je ne suis pas qu'un simple mortel
Répondit à l'honneur qu'elle m'a fait.

Micaëre

Je n'ai ni mur ni point, mais, puis qu'enfin la Reine
Assez dit nos vœux au-dessus de la haine,

Si jamais l'amitié signala vos traits,

Faites moi par votre combatte ne pour moi
après l'affaire de nos deux courages achetés

il ne faut plus penser qu'à vaincre Timocrate.

Celui qui de la Reine a victorieux

Obtiendra seul l'objet le plus cher à nos yeux,

Contre mes deux rivaux assés, m'inla glaise,

Si vous êtes pour moi, j'obtiens la victoire,

Je gagnais, seconde d'un bras toujours vaqueur...

Micaëre, vous soupirez!

Cléonore

Je le dis trop, Micaëre.

Je ne suis pas qu'un simple mortel, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement?

Je ne suis pas qu'un simple mortel, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement?

Je ne suis pas qu'un simple mortel, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement?

Je ne suis pas qu'un simple mortel, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement?

Je ne suis pas qu'un simple mortel, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement?

Je ne suis pas qu'un simple mortel, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement?

Micaëre

BIB. LAVAL

Cléonore

Je ne suis pas qu'un simple mortel, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement?

Je ne suis pas qu'un simple mortel, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement?

Je ne suis pas qu'un simple mortel, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement?

Je ne suis pas qu'un simple mortel, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement?

Je ne suis pas qu'un simple mortel, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement?

Je ne suis pas qu'un simple mortel, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement?

Je ne suis pas qu'un simple mortel, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement?

Je ne suis pas qu'un simple mortel, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement?

Je ne suis pas qu'un simple mortel, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement?

Je ne suis pas qu'un simple mortel, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement?

Je ne suis pas qu'un simple mortel, mais tout est en vain
à celui de l'air qui s'en va promptement?

Nicandre
 moult. y pensez vous? mais l'écamplic est bien vray
 En ce fastueux d'un total un amant se delecte.
 Et ce feu si secret s'est tout haut de mentie
 Quand de ce Timourate il a pris la parole.
 Conservez qu'un amant pour soi seul s'interessa,
 Conscience est hymen est. ce amour la Primessa?
 Vous l'avez dit, vous, et vous l'avez donné!

Clomene

Cette, au fin, deigniez de vous en donner.
 J'ai l'abord conscience, ne sçavez pas personne,
 Pour le bûnel l'écamplic. l'honneur et donne
 mesis peut être ai je aussi trouvé deux personnes sans
 De voir mes trois ritans comme moi malheureux.
 Par cet hymen fatal, pour votre amour s'offense
 Les deux priures et vous perdrez toute esperance...
 Ah! zeli pour l'Etat, et peut être jaloux
 Jugez, Seigneur, jugez si je puis trahir pour vous.

Nicandre

mon en luitant l'écamplic dont votre ame est charmé
 Qui s'espere vous.

Clomene

peut au sein del'autre amée
 Se sans être comble, sans que de bords en bords,
 Vaincre cet amour dans les bras de la mort.

Nicandre

En sors ne doutez pas que l'Etat, que la Reine
 N'accordent tout alors au sçavoir de Clomene,
 Et n'enseignent esloir qui, dans le sang total,
 Défendront toujours un hymen injuste!

Clomene

quel que temerité qu'il fasse en passant,
 Clomene inconnu s'est toujours de conscience,
 Envis l'antany d'un grand Roi vengé par la valeur
 peut reculer un brig qui ferait son malheur.
 Après un tel asai si vain, si temeraire
 Je ne puis, contre l'incertitude, et que vous sçavez.
 Et puis, par un amant qui n'a vu de sa vie,
 Et qui se voit en un moment de la mort,
 Et de l'heure fatal qu'il verra de son sort,
 Impulsi, par la mort, et par la mort.

Nicandre

non non, ne sçavez rien, mon amant, quoiqu'il soit
 N'ouye rien de tout qui s'ait contre vous mesme,
 abandonnez votre ame a ces deux clémentes,
 Qui d'un feu sans espoir soulagent les tourmens.

326
7 y consente, ce que puis y consente sans peine
Puis que mon cœur pour vous incapable de haine,
admirant de voir jusqu'à l'engagement fatal,
Plaint en vous un ami, sans y voir d'acte vicieux

acte II

Scène 1^{re}

Triphile, Cléone

Cléone
Quoi, l'esset à tous le frime au brillant fleuve
Reproche par votre ame incapable de haine!
Abaissez vous, madame avec tranquillité
Un cœur sans objet qui n'est pas mérité.
Ce généreux conseil, donnez votre esprit à Cléone,
Vous auriez le ciel d'un double couronne,
Et par le doux accord d'un hymen glorieux
Ramenait pour jamais le ciel dans ces lieux

Triphile

Si ce hymen, pour moi n'est d'un bien de la terre,
Rien qui puisse servir de gloire, d'imprimé, d'utile, de terre,
Aussi quel que soit, nos deux Princes, tant
Aussin, de leur concède à qu'il en a de plus

Cléone

Il ont tous deux le hymen de l'union de la terre,
mais l'un a un cœur qui n'est plus qu'un cœur de la terre,
Et cette passion, sous différents aspects,
L'autre contre un rival, soit le cœur de suspecte,
Qui n'est pas d'un cœur de la terre, mais d'un cœur de la terre,
Et il faut préférer l'un de l'autre,
Puisque tout à l'un, sans mérité, pour l'un...

Triphile

C'est là ce qui m'afflige et cause mon effroi.
Pourquoi m'ont-ils, Cléone, à mon cœur éprouvé
La triste vérité d'un cœur de la terre,
Que l'un d'eux, sans partie, pour l'un de la terre,
L'opinion de l'un, pour l'un de la terre, la mort.

Cléone

un tel divorce m'estonné.

Triphile

aprends de ta Princesse

La sœur, honteuse et coupable de la terre.

aprens ce que j'aimais tu n'as pu souffrir
 Le qu'on m'insanfa comme à t'atouner,
 St. les Romes se font pu, dans l'ardeur qui les flatte
 Et durer quel byron en tant à t'atouner,
 Ce conseil d'un ingrat qui lui donne ma foi,
 Le cruvas tu parte d'un cœur qui fut à moi.
 Je l'ai moi ce ingrat, d'un j'aimai flouner
 Me ai Dieu, qui vainement q'ose flatter ma paour,
 Et qual q'ose ce j'aimai dans mon iacou allant
 Je t'ens q'ne j'aimai d'un q'quand j'aimai q'ne j'aimai
 Helas! Lors qu'à mes p'it, trop plain d'indignes char
 De traitra à mon orgueil j'aimai q'ne les aimes,
 Ces soupers affectes, et d'us d'abors de la monie
 Cachant la trahison qu'il vien de mettre en p'it

Cléon

Ulle paroit d'ontude, se j'aimai plus à courir
 Pour affaiblir l'oncime et b'aiser d'atouner
 Que j'aimai d'atouner d'atouner et confus,
 Il perdit tout espoir de vaincre vos refus.

Eriphile

une Princesse Helas! Doit à son sang d'atouner
 De n'pas d'atouner qui qu'à dire qu'elle aime
 Le j'aimai, dans ce haut rang, mal gré les l'oncime
 D'atouner la vertu de ce d'atouner
 Mais, quoiqu'elle d'atouner à son ame au flamme
 N'est ce pas d'atouner tout q'ne souffrir d'atouner?
 Je t'ai souffrant d'atouner, et d'atouner d'atouner
 Quand j'aimai à pas d'atouner ma carter l'atouner
 Et d'atouner en comp'ble d'atouner un trait d'atouner
 Et q'ne bien m'atouner la p'aim q'ne d'atouner.

Cléon

Quoi! q'ne d'atouner trop peu pour ce d'atouner
 D'atouner q'ne d'atouner d'atouner d'atouner!

Eriphile

ah! qu'il lui que aisé d'atouner son aide
 Jusqu'à d'atouner d'atouner q'ne j'atouner q'ne
 Qui que mon cœur se fit, par d'atouner d'atouner
 Le complice se fit à d'atouner
 J'atouner en rougissant, la bonte de mon ame
 J'atouner d'atouner, et d'atouner d'atouner.

se le sang ne je suis le pouvaux arêter
J'en descendis au pied pour ly faire monter.
Son feu, qu'il s'efforçoit de contraindre avec l'ileue,
Trouvoit dans mes regards l'adouce plénitude
L'ordre de l'aviat se lisoit dans mes yeux,
mon cœur sembloit voler au devant de se résoudre,
se permettant avec mien de feller son martyre,
je me disois pour lui ce qu'il n'osait me dire.
il m'en a bien punie, se m'offrit
Puis en fin le vain qu'elle avoit mérité,
Sa trahison d'abord parue dans sa retraite,
mais elle étoit douteuse et sembloit imparfaite.
Enfin, pour me confondre, et pour mieux me braver,
Par ce dernier outrage il vint de l'achever.

Cléone

un tel mépris dans doute est un cruel supplice,
mais le fait a païse vous tend la main propre
Et la plémence a vous reculant doute et souffrir
Celle ardeur donne vous-même au sieu du triumphe.
Ce Cléone en fin ne doit son existence
Qu'à quelques vains exploits qu'on vante avec outrage,
Et quand la perfidie armé votre courroux
C'en vray vous en lui qui soit digne de vous?
C'est un fœc inconnu qui un peu de renommée
A peine noble de saillance votre ame charmée
Le qui, n'étant point priée, a pu se vanter
à mériter l'honneur de vous offrir la main.

Triphite

BIB. DU
LAVALLÉ
Hélas! de quel injure eue je que mon estime,
L'audace de les feut me parue l'ajuste ma,
Et prenant ses respects pour garans de sa foi,
Puis qu'il ose m'ouïr, il est digne de moi,
D'ouïr je, et de ses vœux le confiant hommage
D'un cœur qui le sonnoit est un sûr témoignage.
C'est ainsi qu'arrivé lui mon courroux a battu
S'entendoit en secret pour trahir ma vertu
ainsi mon lâche cœur palliait son injure,
avois de mes deus la trop douce imposture.

20
alors ma passion, pour me séduire mieux,
m'offroit, dans le monde un Prince glorieux
Sans voir ce qu'il étoit, Sans vouloir le connaître,
Je vois seulement ce qu'il méritoit d'être.

Cléone
Madame, si d'abord blâmant votre courroux,
j'ai pu dire...

Eriphile

il suffit, Nicandre vient à nous,

Scène 2^e

Eriphile, Nicandre, Cléone

Nicandre

Madame, enfin le fil, par une haine ouverte,
Semblable à Timocrate avoit juré la perte
Lui qu'après la suite de nos vœux & de nos vœux,
La mort seule aujourd'hui pour nous nous donnoit la part
Ce combat, où de ja chaque parti s'apreste
N'est le lieu aujourd'hui que pour qu'on se batte
Et quoiqu'à tous les temps, des coeurs lâches et bas
L'espérance du prix soit ordinaire & pas,
Celui qui nous propose... hélas, que vais-je faire?
Je crains de me expliquer, et de me voir maltraiter
Et dans mes sentimens interdits & confus
J'en deviens le trouble, & enquis rien de plus.

Eriphile

Non cher Nicandre, non. Cessez de vous contraindre
Je suis trop quel que je suis, vous avez de votre plaisir.
Vous ne m'offensez point, j'ose vous le dire
En redoublant un prix qui doit pour vous s'élever.
La Reine du feu Roi peut se voir la Reine
Mais les emportemens sont trop de violence,
Quand la haine aux combats présente tous engagés
Par un mobile enfin qui vous est étranger.
Un coeur qui s'abandonne au desir de la gloire
N'a jamais qu'un dessein à conduire ou à suivre,
Et quoiqu'il se de grand il auroit à vaincre
Si la seule vertu ne le faisoit céder.
ainsi, dans cette guerre où l'honneur nous engage,
L'offre qu'on fait de moi n'est pour vous qu'un outrage
Et loin que vos vœux m'aitent, ma fierté
De ce prix, comme on voit, j'ai sens l'indignité.

Ces yeux courages bas, ces yeux ames vulgaires,
Qui s'entend ces hautes voix communes et populaires.
Qui peut par ses appas se laisser égarer,
Affaiblir sa vertu quand il veut l'écarteler.
Craignez donc un hyrien qui n'apas votre estime,
Faites au salut un mépris légitime,
Et, volent au combat, faites voir qu'un grand cœur
Soutient aux pieds les héros, et fait tout pour l'honneur.

Nicandre

Médisance de votre hymen! ah! bien plus tôt, madame,
Souffrez que je renonce à cette grande œuvre d'amour,
Dont le charme, pour moi, n'a rien que d'odieux
S'il lui faut immoler un esprit éloquent.
Non que j'aye pu me rendre au plus haut avantage
Que de mettre à vos pieds mes vœux et mon hommage,
Mais le concours offert, de moi-même pour un moment,
M'autorise à porter les coups de votre amant.
Et, suivant un regard plus ou moins favorable,
Je serai votre amant, heureux ou misérable.

Eriphile

C'est au trône d'Argos qu'en ce jour de hier
Le sang du sang de mon sang se rendant l'aguer
Me nous donnez par la main de ce que Nicandre
Voulez le partager avec de la poudre;
Et si il faut le donner par l'épée de ma main,
Pour qu'il soit bon sujet, le sang de souverain.

Nicandre

Le quoi, madame, quel ciel! ma conduite passée
Peut-elle autoriser cette impudique pensée?...
Et quand, pour vos intérêts, je prodiguai mon sang,
M'a-t-on vu démentir la gloire de mon sang,
Par quel exemple, pour ce que je pouvais faire, toute
Ces outrages ne sont-ils que vous laisse, paroitre,
Et qui de par la main de ce que Nicandre
Me lui a fait voir en moi qu'un Prince ambitieux
A été le seul amour qui signa mon nom
Pard de l'ombre couleur pour vous prendre ma flamme.

Eriphile

Nicandre, c'est à trop l'usage de vos maux
D'opposer ma gloire à des fins indécises.
Je n'ai voulu et souffert de vous indécises.

mais j'ai que j'avais vu ignorer qui vous étiez
 Pour venir à bout orgueil je dois vous rappeler
 Ce que de puis en fin, puis qu'il en faut parler.
 Si l'on l'espère d'entre vous de flatter la Reine,
 Vous croyez de moi pour la congnoître certaine,
 Et comme na pour la trône est bien bas, selon vous,
 S'il ne doit obtenir qu'un sujet pour époux.
 S'il doit récompenser des actions qui nous prouvent
 Qui sont faits, sous nos yeux, en l'air, au pied du trône
 Le qui sont trop payés lors qu'il le devient
 S'en transmet, par la gloire, aux siècles à venir.
 Un sujet qui toujours m'ont prouvé à jamais nouvelle,
 Pour remplir les devoirs confis à son zèle,
 Est-il seul empêché la chute de l'Etat,
 Dit qu'il ose en parler, n'est qu'un sujet ingrat
 Et son dernier vœux d'attendre aucun salaire,
 Quand on sait qu'on n'a fait que ce qu'on a dû faire.
 Nicandre

Je vous en rends, madame, et je vous le dis clairement
 Qu'il faut être un roi pour être votre devant.
 Eh bien, si mon espoir est si peu légitime,
 Mon trépas va bientôt me rendre votre estime,
 Et je pourrai servir à l'un de mes vœux
 Le prix que donne à l'accepter les beaux traits de sa vie.
 Triphile

Dans ce sujet pour moi vous voyez trop d'attachement
 Et si ces deux vœux vous causent tant d'alarmes,
 Pour vous des abusés à peine que mes vœux
 Seront, dans ce combat plus pour vous que pour eux.
 Nicandre

Je pourroit-il?

Triphile

Et cela doit vous suffire.

Suivez les sentimens que l'honneur vous inspire,
 Et sachez qu'un grand cœur s'il ose toucher le sien,
 Doit mériter l'honneur, sans le demander.
 Scene 3.

Triphile, Cleone

Cleone

Son espoir étoit mort, vous l'avez fait revivre.

Triphile

Des deux fois les vœux ont passé dans le cœur.

S'il demure vainqueur, il m'a fait n'être d'aise
 Quant à lui, mon Sujet, ^{l'empereur par sa parole}
 On ne peut me forcer par un indigne genre
 A me rendre le prix d'aquiesce et de l'effroi.
 Mais mes longs embarras sont assez importants
 Pour ne pas faire en vous de nous un conte conté,
 Car je n'ose espérer que l'ingrat Cleomene...

Cleome
 madame, labriei.

Eriphile y a lui devoit ma haine.
 Il importe, éloigne toi, tout par qu'il est
 S'il digne d'occéder, ta présence me plaît.

Scene 4

Eriphile et Cleomene

Eriphile
 Que voulez vous de moi? Venez, vous pour vous plaindre
 Du refus d'un hymen que je dois fuir et craindre,
 Ou bien la Roidefrite assure de vos vœux,
 Vous a-t-il ordonné de m'abandonner sans témoins.

Cleomene
 ah madame,

BIBL
 LAVAS

Eriphile
 parley si ce loin vous amene,
 Je vous dois audience aussi bien que la Reine.

Cleomene
 Pour me faire voir de toute sa douceur
 Daignez m'en la promesse au moins de rajeunir.

Eriphile
 Si mon cas me jette d'un conseil bas et lâche
 A pu vous témoigner la rigueur qui vous fâche
 Par le point d'intérêt que je dois prendre en vous,
 Jugez, contre un Sujet quel seroit le bon point.

Cleomene
 ai je pu mériter la rigueur qui m'accable,
 Par le plus noble effort de l'amour soit capable
 Car j'atteste les Dieux...

Eriphile
 C'est perdre tout talent.
 Une excuse de vous n'est par ce que j'attends.

Enquand je vous pourrois pardonner votre injustice,
Quelle foie donnerois je aux sermons d'un parjure.

Éléonore
un parjure madame, led'un ^{crime} Juppian si bas
vos propres sentiments ne me justifient pas!
ah! si j'ai mérité ce trop cruel outrage,
Si ma foi vraiment vous offrit son hommage.

Éripbile
En effet, c'est fort bien signalé votre foi
qui de tantôt au fin le cratois contre moi
Son hymen conseille d'injustice m'accuse,
Voilà ton crime avoué. Dis quelle est ton excuse,
Ce crime de ta part, devoit pour me taucher,
mais qu'adescends enora te le reprocher.
Cette fierté qu'en moi la nuitance autorise
à ta fausse vertu me l'avois donné soumise,
Que pourrois je d'adieu par ton indignité,
Un triomphe si beau qui t'a si peu coûté!

Éléonore
ah! Daignez m'excuser d'un de qui m'a aimé,
D'un pas excès d'amour me faite pour un crime,
Et dans ce noble avis qui vous choque et me nuit
Voyez que qu'on pour vous ce amour m'a conduit
il m'a fait vainquer aux plus beaux avantages
qu'un glorieux espoir permet aux grands courages
Pour vous mesme adorer, je me suis fait haïr,
Et j'en suis trahi de peur de vous trahir.

Éripbile
Quoi! quand tu parles d'ail pour ton cher Timon
C'en'est par me montrant l'ame la plus ingrate
Et quand tes trahisons le produisant y redoutant
j'en dois prendre leffe pour des marques d'amour!

Éléonore
Quoi! vous pourriez souffrir, moins d'un serment haï
En'un serment intact j'ai aimé éléonore,
Enquand que le ciel s'offrit vous couronner,
il vous ravit au lieu qu'il ne peut vous donner,
non non ma passion, aussi noble que pure,
ne s'efface de mon sein la foiblesse vain murmure,
Et éléonore rapis del' amour les plus doux

Si vous la considérez, s'attache tout à vous.

Quand j'ai vu par la paix qu'il offrieroit si souhaité

Prochaine
Clemence vous mis mettre à vos pieds la suite,

Quand j'ai vu son hymen faisant votre content,

affermis votre trône en vous plaçant au sien,

vous devant un conseil et grand et magnanime,

ma flamme à balancer au ciel en vain s'enfume,

Et le Ciel m'est témoin que j'insulte sans foi,

Si mon fil intérieurement ne me parle que pour moi,

Euphile

L'amour si généreux au sein de la souffrance,

si désintéressé quand il perd l'espérance,

est un amour bien foible, et qui doit peu flatter

celles qui vous ont aimé et croit le mériter,

Clemence

mon avis m'est fatal, si l'on daigne le suivre,

Je fais d'un tel malheur commun on se délivre.

oui si du Roi je vois l'hymen pour vous flatter tenter

Clemence eclipsé ne doit plus exister.

Au monde que j'ai haï je saurai ma soustraire.

Et ce d'ailleurs vous semble ingrat et méritaire,

C'est par un tel effort que mon cœur amoureux

poura justifier la suite de ses vœux.

Et d'un effort si grand, si beau, si mémorable,

vous êtes seule digne et seule capable.

Euphile

ingrat, si tu me crois le courage si bas

Que des saules que dans un ruisseau se bécote,

Les deux Linceux pour nous armés comme toi-même,

Pourvions découvert d'un double diadème,

Ainsi que ce Cécrops, ton protecteur cheri

Qu'est-ce que madonne pour maître et pour mari.

Clemence

ayez à vous combes sous un fatal indigne,

ma flamme à croquer de voir se céder qu'un plus digne,

Et je laisse, madame, à juger qui doit être

à faire parler pour lui de plus nombreux exploits.

Eriphile

Sous ce la renommée est mal in d'vite ou flatter
 Et, quoiqu'elle ait de nous vanté Timocrate,
 Ce qui par son vertu d'aucun fera conquérant
 Tu saqu'en l'ail de qu'on punit dans les tyrans
 Je ne vois dans l'un qu'un fier ou courage
 De s'heur da la terre ordinaire partage.

Cleonene

aussi ne voyez pas que mon justes couroux
 ait vu, sans s'indigner qu'il s'armait contre vous.
 Leur decouroux des lieux dont je s'indigne la suite
 mon zel impatient d'indigne la suite
 Et quoique de la crainte ou de la peur
 Les loix aux étrangers de fendant a bord,
 Je passai dans son isle en flamme de Colere,
 Brulant de s'entendre un si fier adversaire
 mais des je persiste à vouloir le punir
 Quand je vis qu'il s'armoit que pour vous obtenir,
 Et qu'un amant si belle enflammant son courage,
 Je devrois, dans son camp, respecter votre image.
 J'ay vomi plus encor, dussé-je me trahir,
 Tous mon rival qu'il est, j'en suis le hain.
 Sa vertu, dans les Rois est toujours adorable,
 Si quel que ches d'indigne vous parait estimable,
 Si ce zel en mon camp par la gloire allume
 m'a pu rendre en ces lieux celebre et renommé,
 Il a tout ce mérite, avec ce avantage
 Et d'ailleurs sur un trône ou chacun s'en vante
 De la splendeur d'un rang se s'plait rattaché
 Donne le plus grand lustre à ses moindres vertus.

Eriphile

Oh bien, sans m'en vanter ton amour ni ta gloire
 d'ay pour caché rival, plus qu'on ne s'ose craindre.
 de vant est trop peu, montre toi son apui
 contre toi, contre moi, va combattre par lui.
 Tu me verras constant en fidèle en ma haine
 adopter hautement les sermons de la Reine.
 Tu surras moi-même à mériter ma foi
 C'en est que, qu'on a capou q'ai de d'aigné pour toi;

Le présentes ma main pour digne récompense 13, 27
à qui l'aura soumis à ma juste vengeance.

Cléomène

Cesde, des soupçons et des sentimens ingrats
Dans ce cœur qu'un rival touche et n'a deschappas,
Puis que ^{vous le} vous l'avez, la porte est assurée,
Il ne peut s'éviter quand vous l'avez jurée.

il faut qu'il meure, allons je vais trancher son sort,
Puisque votre vifqueur le condamne à la mort.

Si j'osai vous vanter la Vertu magnanime,
Je lui la regarderois comme une Victime;

Qua mon dieu le amour os vous destines,
Et, pour vous l'immoler, avoulu le couronner.

Eriphile

Non non, n'embrasse point une telle contrainte.

Cléomène

Les vis peut m'interdire le murmure et la plainte,
Mais je pense que les Dieux pour punir mes sermens
M'ont permis, chaque jour à de nouveaux couronnemens,
S'il est trônes, grands ans que mon amour souhaite
Autant que de vous être souveraine de Crète.

Et si j'apais rien, quoique vous pressentiez,
Pour en mettre au plus tôt la Couronne à vos pieds.

Est ce assez noblement répondre à votre haine?

Eriphile

Et, tu n'ignoris pas ce que j'ai promis la Reine.

Combat, triomphe, amis; n'expose pas ma foi
à te voler le cœur qui te gardoit pour toi.

Acte III

Scène I

BIB. 5X
LACAL

Eriphile

On est peut-être au sein d'ins. de sang coule, Eriphile.
Il coule et se pour toi. D'un si pur je suis tranquille.
Cher mon père qu'on s'engage on s'engage dans serons!

Chomone cheri combat, je tremble pour six jours.
mais ciel! si je suis vainqueur, malgré toute sa gloire,
il ne pourra cueillir la fleur de sa victoire.

Peut-être qui m'attend, se doit il est l'apui,
m'élève, malgré moi trop audacieux d'aller.

ainsi que mes Sujets, il faut que l'amour même
 a mes pieds se courbe, & m'arrache à ce que j'aime.
 J'édois croire son sang moins noble que le mondain,
 J'édois courber mon front sous le poids de mon rang.
 Non, fusse-tu vainqueur, non, mon cher Cléon,
 Tu n'es point destiné pour épouser ta Reine.
 Et maintenant, quand j'admire un si brave guerrier,
 Ne puis-je le couronner qu'un simple laurier.

Scène 2

Eriphile, Cléon.

Eriphile

Où bien, Cléon, à quoi devons nous nous attendre.
 Qu'as-tu fait? qu'as-tu confait? es-tu si fier de m'apporter

Cléon

un succès qui sans doute à vos vœux étoit dû.
 L'orgueil de Timocrate est déjà confondu.

Ce héros si vaillant, qu'on croit trop peu être
 D'un crainte nos guerriers, puis qu'il n'ose paroître
 Chacun d'un à l'autre se défia au combat.

Eriphile

il agit comme un chef, et non comme un soldat,
 Je ne pas s'exposer à ce premier orage,
 L'honneur est moins de faire que de braver de courage.
 Quelque raison t'engage à réserver son bras.

Cléon

Très facile prisonnier ne l'étonne d'aucun pas.

Eriphile

Très facile dans nos fers! o ciel est-il possible?

Celui de ses guerriers qu'on dit le plus terrible...
 Muni de pièces d'abuse, c'est peut-être un faux héros.

Cléon

non non, devant la Reine on l'a déjà conduit.
 Là, pour courir la honte on son malheur s'expose,
 // L'amour de Timocrate est la seule excuse,
 a-t-il dit, un guerrier ne peut vaincre aisément
 Quand il doit se soumettre aux ordres d'un amant.
 Sans oser attaquer, réduit à nous défendre,
 Vous nous offrez un sang que nous n'osons répandre.
 Et l'espoir d'un triomphe étrangement permis
 à qui veut épargner ses propres ennemis.

Eriphile

ainsi, quand nous vaincrons, si nous voulons l'honneur
 à l'amour de son Roi nous aurons la gloire.

il arrive contre vous et sans nous en avoir avisé. 332

Pléone
L'arc en ciel peut peut-être se voir, mais il ne peut pas vous en empêcher.

Eriphile
Il n'y a pas d'emplois qu'un effort inutile.

Pléone
Je le crois, mais, madame, en parlant de Trébile,
La curiosité touche peu et s'émoussure
De ne pas demander le nom de son vainqueur.

Eriphile
Hélas! Si il étoit tel, qu'il pût flatter ma peine,
Je passe en vain déjà la nom de Pléone;
Et, puisqu'à ses sens au jour vous s'en devez,
Après Trébile, puis ferois, j'en ai rien à savoir.

Pléone
Qu'on nous, au on de fait, si je du vous entendre,
Vous souhaiter, d'abord l'avantage à Nicandre,
Et les parachever que Trébile soumit
Et que l'effroi s'étend chez nos fiers ennemis.

Pléone
Privés de la guerre il est perdu l'avantage,
Et, pour peu qu'on obtienne un second avantage,
J'ose prier qu'assignés de nos premiers exploits,
Que nous verrons bientôt la Cité sous nos loix.

Eriphile
J'en accepte l'augure, et j'y souscris d'instance.
Mais voyons si la Reine à la même espérance,

Scène 3
La Reine, Eriphile, Pléone, Doride.

Eriphile
Madame, en fin la Reine se déclare, et pour nous
Sembloit ^{flatter} nous donner de l'espoir le plus doux.
J'allois vous consulter.

La Reine
Ah, ma fille!

Eriphile
Quid est-ce que je présument de votre amour?

La Reine
Que, loin qu'un d'un espoir puisse adoucir nos maux,
Je tiens te préparer à des malheurs nouveaux.

Eriphile
Quel changement soudain me défend qu'il espère?
La prise de Trébile est-elle imaginaire?

Où, pour nous accabler d'un plus cruel vœux
C'est que bras sacrilège a-t-il brisé ses fers ?

La Reine

non la prison est dure, es-ce vraiment la fuite
Mais d'un combat funeste ignores-tu la suite ?

Eriphile

J'en dirais du plus.

La Reine

Si dans mon désespoir
ce que mon cœur gémit de t'ait fait savoir,
ma fille, épargne moi la douleur de te dire
Que le fil, contre nous, pour un tyran, conspirer
D'abord Trésile aux fers sembloit nous asservir
un succès que ma haine avoit droit d'espérer.
Les Cécrops que sa perte avoit remplis d'alarmes
me l'offroient, que de désordre au tranchant des rochers
Quand, pour bannir l'effroi d'autour leurs rangs pleins
Tomourte paroissoit superbement armée.

La Visime abaissée, il commande, il appelle.

La nouvelle levée, à la fois et en celle
des cris que ses soldats blessent jusqu'aux Cécrops
Sous de notre malheur le prétexte vicieux.

Nos deux Rois pour voler vers ce tyran sauvage
Perdient imprudemment leur premier avantage
Et courus à l'attaque ces ennemis nouveaux.

Crisphonte, le premier, s'attache à son vaisseau
il saute sur son bord, il combat avec rage
Conte un rival vaincu venant de s'arrêter
Soudain par le contredas, jaloux de son bonheur
Boule sur partager le pré et l'honneur.

Mais il ne peut sitôt contenter son envie,
La Visime accidant que Crisphonte est sans vie
il est mort.

Eriphile

La Reine
oui, ma fille, si peu comble de mon sort,
de me voir glorieux à faire périr les deux Rois
d'ont d'as n'est plus.

Eriphile

La Reine
quand d'as dans madame ?
La Reine
une mortelle injure
L'ouïe de son cœur, et par tout d'un œil de flamme,
L'ouïe de son cœur, et par tout d'un œil de flamme,
De toute la fureur de mon ressentiment.

Handwritten marginal notes in the left margin, including the name 'Eriphile' and other illegible text.

Handwritten marginal notes on the right edge of the page.

Voilà dans un tel malheur ce qui nous resto à craindre. 34

Epiphile

333

Mais quel sort et de l'aveu de nos doctes Sont à plaindre;
Mais de huy de grace, après un tel malheur,
A-t-on vu nos querriers perdre tous leur valeur,
Laisant-ils sans obstacle, se battre & la victoire?

La Reine

Ni crainte avec de l'air en dispute la gloire,
Et contre Timocrate il emploie à son tour
Tout ce que pour l'honneur & l'armée peut l'amour,
Mais enfin sur lui seult tout l'air de repose.

Son péril de mon trouble est le plus juste cause.

Malas! nous avons plus ^{non sans} ^{ce que de son} ^{pour} ^{combles} ^{mon} ^{affroi,}
Malas! Cleomene & mais Dieu, est-ce à craindre que je sois?

Scene 4^e

Les memes, Arcas

La Reine

Et bien, Arcas vient-il après tout de disgraces
Nous annoncer du sort les derniers menaces?

Arcas

Madame, plus que Dieu qu'à peine de tous vos sangs

La Reine

Point de menagements. C'est manquer à mon sang.

Parle, C'est trop tenir mon amant suspendu.

Ne me déquise rien. La bataille est perdue?

Arcas

Oui, Madame, ce qu'amais les destins conjurés

Avant tant de fureur n'ont de nous déclarés.

Timocrate, couronné de sang & de poudre

A paru comme un Dieu qui nous l'avoit la foudre.

La valeur nous a tous désabés sans effort.

Il perd de nos vaisseaux, ont regagné le port.

Epiphile

ah Cleone!

BIB. de LAVAL

La Reine

garder de l'air de rien paraître

Qui démenter le sang de la Ciel vous fit naître,

Et refusant votre ame à des soupirs trop bas,

Si l'on vous trahit, ne vous trahissez pas.

Quelqu'un ait son cœur ou saché ne le pas craindre

C'est le justifier que d'acquiescer d'applaudir.

C'est d'un trône ou la gloire à son jour sacrée

Par ce abaissement sailler la majesté.

Dans ces murs, jusqu'au bon renom nous nous
Tomberons d'ouverts de bris plus et qu'on nous rend
Le montent qu'avec grands courus qui perdent tout
C'est un suffisant qu'on ne peut avoir.

Arca

O nobles d'entendus! Si la fuit moins contenance
Ne montrant contre nous, qu'une haine ordinaire
Mais ce qui des malheurs semble être la source,
Nicandre.

La Reine

Quand tu, Nicandre

Arca

est prisonnier.

La Reine

Arca et dieu un monstre insolent dans les haies
Va bientôt l'assouvir par la mort d'Arca
Qui pour vous apaisés, m'avez de mon époux
Je destinois son sang comme digne de vous;
Mais puisqu'en vain ma foi s'est chroidi pour l'édifice
Ma mort de mes sermens doit expier le crime
Allons dans hésiter dans ce bon glorieux
D'aller trop de rigueur faire rougir les Dieux.
Sur ce pauvre d'Arca seau échappé du carnage
En pleurant nos querriers, terminons leur ouvrage
Le contraindre ennemi volant sans nous troubler
Essaions, en mourant, de le faire trembler.

C'est là, dans nos malheurs, tout l'espoir qui nous

Erythile

Quel espoir, ah l'effet en seroit trop funeste.
Madame, au nom du ciel qui recue vos sermens,
Daignez de vos transports calmer les mouvements.
Trasité dans vos fers brisez ceux de Nicandre,
Ou si pour le savoir il faut tout entreprendre,
Pour être tous ces chocs qui lui devoient d'après
Un seul pas hors d'état de combattre pour lui.

La Reine

La surprise d'un coup que venoit ma haine
Avoir, de mon esprit, dans te Pléomane
Mais puis-je sans trembler, m'informer de son sort?
Parly, parly, parly.

Arca

Madame on le voit par
à mes yeux disparu, nous cachés de sa retraite,
il s'est précipité de la flotte de Crète.
Les sans doute ^{est} simulans son grand courage
il n'a pu sans mourir, voir la Crète vainqueur.

Esciphile à part

(Cleoméne te joins, sans se faire connaître,
Dans nos pressans dangers al'brave & patient,
Je n'ai plus que mes pleurs, je vais, hinde & serjeu,
Les cacher aux humains, les reprocher aux Dieux.

La Reine

Ah, loing que leur colpe en puisse être apaisée...
Mais Dieux, quel voir ja, de cas, Mary, en abusee?

Scena 5.

La Reine, Nicandre, Agas, Doride.

Nicandre

Non madame, le sort, qui me vous eut toujours,
En me sauvant de sa fure, n'en donne plus de cour.
De quel que dieu, & espoir que mon salut vous flatter,
Aimez vous un bien qu'on doit à Timocrate?
Et vous redonnez vous, dans un malheur si grand,
A vous servir d'un bras qu'un autre a vu servir?
En l'ayant fait prisonnier, c'est lui qui m'a conduit.

La Reine

Quelle injustice à Dieu vous mettez sur sa grace!

Nicandre

Je restens à vous plus car indigne de vous,
Que sans condition, il a brisé mes fers.
Jugez à quels regards on procède en l'ayant.

La Reine

Quoi! l'autre, dans nos mains, facile sous l'age,
Négligez les bras dont il est si jaloux,
Et qui se pourroit sans doute échanger contre vous?
D'une telle conduite o'fiez que vous jurez?

Nicandre

Mes fers de vant à peine affermis de l'autre,
Eus, le combat cassé, se prépare mon combat
à tout ce que l'on peut pour en vaindre l'indignité;
Quand mon ordre l'aura qui en presseroit attente,
Dans un léger cas qui s'en preseroit de descendre.
Ou au point de sa suite, après avoir ramé,
Lai Timocrate à moi s'offrent tout armé.
Et s'il qu'il m'apportoit, il hausse la bride,
Je descends à lui, sans la figure que vous a,
La chaleur du combat, ou nous faisons de faits,
Des plus vides couleurs fait briller tous deux.

Nicandre, madame, si pour mentir à la Reine
Tous mon serais pour elle, et même pour sa haine,
Si tant de sang est de sa peine abondant,
Je lui rends l'héroïsme qui la pourra servir.

BIBLI
LAVAL

Heureux est, pour suitant mon premier avantage
 De son trône et du mien, j'ai puis lui faire hommage,
 Et si de son courroux de barbant la rigueur
 Mais victorieux vaincus fais goûter la vengeance
 Ce pendant, par ses yeux pour qui de me de l'œuvre
 Moi même a tes vains yeux j'ai voulu te conduire
 Nous voyant tant qu'en fin n'osant plus avancer,
 Avant de me quitter, et d'aigne m'embrasser.

La Reine,

Puis d'un vain procédé cette frivole amorce
 Pour obtenir Nicandre a donnesu de force.
 Et cet appât trompeur et si bien abattu
 Qu'il nous vante pour vainc vainqueur et battu,
 Non, quoique est un grand courir à peine à son de l'œuvre
 Me croir pas que jamais je m'entais le surprendre
 Ni qu'un ennemi l'aurait ainsi espéré,
 En se disant son haine obtant mon devoir.
 Le Caum, qu'il veut corrompre, est trop haug pour l'œuvre
 au triomphe insolent ou son orgueil aspire.
 Je dois venger sur lui la mort de mon époux.
 Ce qu'il fait pour l'œuvre d'augmenter mon courroux.
 Quelque bien qu'il promit a mon peuple, je la Reine
 Je le hais d'autant plus qu'il veut domter ma haine,
 Et que sa tyrannie osant trop l'œuvre,
 Jusques dans mon cœur même il cherche à m'embrasser.
 Qui Dieu de ^{notre} ^{argos} ~~l'œuvre~~ protecteur & Vaincibles,
 Des sermons d'icel' argumens impitoyables,
 Pour obliger on a haine a ne l'œuvre qu'on a,
 Je répète a vos pieds ceux que j'ai déjà faits,
 Tant que Reine au ciel l'œuvre j'ai de quel que pitié sans
 Si j'ai de jamais au d'œuvre ma haine y a une,
 Puis de l'œuvre l'œuvre se poter mes États
 Aux d'œuvre des horreurs que suit dans les Combats
 Et par une ruine ad h'œuvre de l'œuvre
 N'y laissez plus rien être qu'un d'œuvre cimetière
 Mais d'œuvre de l'œuvre grand l'œuvre, qui montent sur l'œuvre
 D'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre.

Dieux

Laissez moi en informer pour vous tenir de peine.

Scene 6

Les mêmes, Clémence

La Reine

Y'en connait le sujet au voyage de l'œuvre.

Et qu'il n'est point en Grec, en chef, un prince, un Roi
Qui soit, par la naissance, élevé plus que moi.

Nicandre

Comptez-vous abandonner une grande victoire
En venant, sans combat, au secours de la Reine?

Cléomène

Vaincre sans renom sous la ombre abattue
N'est que l'effort commun des vulgaires vertus.
Avec cet avantage obtenu la victoire,
Si c'est vaincre au effort, c'est triompher sans gloire,
Mais qu'un parti soit faible ou glorieux l'effort,
Ce bras, pour l'étaler, n'a besoin que de moi.
Et quoi qu'un mis exploit n'égalant pas les vôtres,
Je fais tout par moi-même, et n'ai rien aux autres.

La Reine

Vos exploits, Cléomène, égalent votre rang.
Sans peine je vous crois du plus illustre sang.

Nicandre

Mais, Madame, est-ce lui que nous devons en croire?

Cléomène

Oui, puisqu'il est l'auteur après une victoire,
Qui, dans le champ d'honneur, tel qu'un Prince après
Quand il dit qu'il est Prince, est digne de l'être.
Il me seroit facile, en me faisant connaître,
D'étouffer un soupçon par le récit de ma victoire;
Mais d'oublier l'éclaircie, quand mon bras la confond,
D'un doute en qui j'aurais pu me tenir l'effort,
Lui que l'enfer, si j'avais un vainqueur ingrate,
Avant de vous le voir ce fatal Timocrate,
Éloigné des serments, j'aurais pu m'assurer
Le bonheur que le ciel me défend de perdre.
Reine, leur sainteté les rend inviolables,
Mais un cœur généreux hait des serments semblables.
Votre simple parole est, j'ose m'en flatter,
Un gage suffisant sur qui je dois compter,
Et lors que son effort comble un cœur d'honneur,
Pour constater mon rang ma foi doit vous suffire.

La Reine

Je le crois, il est trop vrai, je ne puis faire un serment
Qui, dans le nom d'une sainte triomphante loi,
Voter hymen et mariage, et pour plus d'assurance,
Par les mêmes serments qui possèdent ma vengeance,
J'atteste tous les Dieux qu'au temple d'aujourd'hui
La Divinité de ce nom, au sang d'un serment,
Ne craigne pas plus loin que son cœur de s'en aller,
Ou s'il peut voir ses serments quel que serment,
Pour vous en affranchir, Vainqueur, Prince, avec moi.

L'assures de vos soins, et de votre foi.

Scene 7^e

Nicandra, Arcas.

Nicandra

Quel coup de foudre, Arcas!

Arcas

Notre jureté est jurée?

Nicandra

O tourment d'un amour déchiré,
Que, dans leurs intérêts, entre nous tout-à-tour,
L'un a offert égal, et l'honneur et l'amour!
Mais c'est trop louer un amour qui nous flatte,
Satisfaisons l'honneur ou le souverain Timocrate.
Quand je lui dois la vertu et la liberté,
Songe à d'autres soins, c'est une lâcheté.

Arcas

L'effort dont aujourd'hui pour vous il fut capable
De votre part sans doute en eût un semblable,
Mais, en le déhâtant, où je puis trouver pour
à votre honneur et à votre amour...

Nicandra

De quel frivole espoir me va-tu bercer ma flamme?

Arcas

Je vous ferai, Seigneur, ce secret dans mon amour,
Et c'est par là que vous, sans le savoir,
Lequ'on a à votre gloire d'acquiescer mon devoir.

Nicandra

Pressé trop d'un amour d'un attente mortelle,
Sans rien examiner, j'ai pu se agister à l'aveugle.
Pour en rendre l'offre plus sûr et plus prochain,
Vient prendre, pour y phite, un ordre de ma main,
Afin que la quarantaine, comme je la souhante,
Laisse de la prison tortis le Roi de Grèce.

Arcas

Notre phite est telle. mais il est rigoureux,
Il punit-il en fin de prêt à nos vœux!

Acte IV

Scene 1^{re}

Nicandra, Arcas.

Nicandra

Quoi! Sans vous qu'à Paris un tel refus l'expose
à nos efforts pour lui Timocrate s'opose.

BIB. de
LAVAL

^{arcas}
 Saigneur, je l'avois, & l'ay prévu d'abord
 Davoir peine à gagner la couronne du fort.
 Ce gouverneur fidele, & probe est votre ouvrage,
 Mais un scrupule outre l'ouvent lui fait ombre
 Et, quand je l'ay aguerri à laisser fuir le Roi,
 Je craignois seulement l'obstacle de sa foi;
 Mais lorsque sa prison pas lui nous est ouverte,
 Vous se Roi malheureux s'est tenu à la porte
 C'est ce qui me confond. C'est l'indigne effort
 Des coups de la fortune, et des rigueurs du sort.

Nicandre

En refusant notre aide, ami, que peut-il dire?

arcas

Que pour la liberté vainement on conspire,
 Et, qu'après le revers dont gémir songeant
 il ne la doit tenir que des mains du vainqueur.

Nicandre

Sait-il que la discipline importe à l'homme?
 Connait-il, contre lui, le serment de la Reine.
 Et sait-il qu'à d'oyseau ce serment indiscret
 Un peuple fanatique ose engriser l'effet?

arcas

J'ai voulu le braire par un tableau fidele,
 Mais il compte fléchir sous Reine cruelle,
 Le croit que son rival n'usait pas d'artifice,
 Au gré du faux d'un Roi contrainct son amour.

Nicandre

C'en est donc point ainsi, o ciel qu'une victoire
 ait atteint son espoir, en croissant sa gloire.
 il faut qu'un ennemi qu'on vainc en combatte,
 Par la fureur grandeur, confonde, maitrisse.
 J'ay vu ce vainqueur, pour tout, retourner, au plus, opprime,
 goins les efforts aux siens, presser, agir, solliciter,
 Je fais si bien enfin Timourate aujourd'hui
 Daigne accepter d'amour ce que je lui de lui.

arcas

à quoi bon tarder efforts pour qu'il daigne se rendre
 votre amour, et il s'enfuit, non, je ne puis rien proposer.

Nicandre

Quoi! sa fuite aurais-je donc relâché mon espoir?

arcas

Ouis! il avoit d'abord laissé au mon pouvoir.
 ce qu'il avoit dit à notre anguste Reine:
 1. Craindre d'ajouter foi madame, à Clémence.
 il peut suspendre un bien aux seuls Dames promis
 Par un faux Timourate, au lieu de nous en servir.

ce faux Roi va bientôt disparaître sans suite;
Et moi, j'accuserois le guerrier de sa fuite
comme d'un moyen par lequel héros d'iceux
auroit imaginé pour cacher son dessein.
alors quel doux espoir pour votre heureuse flamme!

Nicandre

Loi de moi ce projet il ne paroît infâme.
Non Cléonice, non, j'ai loupé de ton bonheur,
j'attaquerois ton malin; mais non pas ton honneur.

Arcaé

J'eus avoué quand d'abord votre vertu se verra
l'écartere ce plus qu'il eût fallu vous taire,
mais j'eus dit trop aussi qu'il eût un pressant ennui,
on dit bien sur ses sourcillets un Prince mal gré lui.
Cependant les coups sont donc j'ai bien la main,
au lieu de le détruire, av'ant que Cléonice,
Car, pour les sélavins, on doit avoir mené
Trésors à la prison du monarque enchaîné.
Il y a de la raison, et malgré mes promesses adrusse,
à votre heureux mal assurés la Princesse.

Nicandre

ah! plus de malheur que d'oser consentir
Qu'un malheur s'aggrave en honneur repentir,
Le que ton trop de zèle, aux dépens de son gloire,
impute à Cléonice une fausse victoire!
Si contre mon amour les Dieux sont irrités...
mais quoi! Doride auroit à pas précipités.

Scène 2^e

Les mêmes. Doride

Parle, où vas-tu Doride.

Doride

D'un honneur attensal qui compromit la Grèce,
j'en serois à peine enuor ce que mes yeux ont vu.

Nicandre

il faut d'ausser! regardes ce coup impétueux;
mais qu'as-tu dit, dis-moi.

Doride

Donc l'orgueil aspirait au trône de la Reine,
D'une haute espérance me la perdit,
si a pu si bien cacher un si grand effort,

Jeiguine, ce Cléonice

Qu'en lui la juste Ciel n'ait laissé reconnaître
un fourbe, un scélérat aussi lâche que traître.

Nicandre
Que m'agras-tu comment?

Doride *en seurs delais*
Qui perdire la promesse, et vous perdire aussi.
On s'annonçoit de voir le succès de nos armes
Au tranquille ennemi ne faisoit point d'alarmes.
De voir qu'il eût après sans trouble et sans effroi,
Le revers éclatant qui nous tiroit du sort.
Mais quelle crainte eût pu s'élever contre l'ennemi,
Quand Plérome a tort s'annonçoit cette gloire,
Le grand d'ouïr mensonge de la fin de son jour,
Pour un Roi qu'il dit pressé, nous donna un vainqueur?

Nicandre
quidi! celui dont Sombrias s'arrogeoit la défaite,
Le Prisonnier du fort n'est pas le Roi de Crète!

Doride
non, C'est la suite du sort d'un fourbe audacieux
De ce mensonge bas condescend sous nos yeux.
Sur quel qu'il ^{est} confus et répandus dans la ville
La Ruine au Roi Captif vint confronter Trasilé.
Par curiosité, quoiqu'il plainne son sort,
J'ai suivi sa curiosité et son sort au fort.
Là pressé de douleur, et trompé par des armes,
Trasilé à ses genoux alloit porter des larmes,
Lors que, levant les yeux, il voit tomber de soi
Ce Roi qui donna pour Prince un digne de son Roi.
Le prisonnier se gîte de son Roi et se
Et quelle crainte eût pu s'élever contre l'ennemi,
Les dignes que lui fait sans aucun air d'indice
Quoi dit alors Trasilé, un traître, un imposteur,
Qui d'ici au d'ici prend la main du vainqueur,
De former contre lui quelque trame de cette
Ariston, dans vos fers, d'être en Roi de Crète!
Pour voir avec succès, ce Roi par tout s'en va
Ce fantôme sans doute, et bien imaginé, bien avoué,
Mais, quel que soit l'entendement d'un si bas stratagème,
Y en seroit-il jaillir la honte sur lui-même,
Et du mensonge affreux qui le suppose au fort,
Timoraty dans peu, pour un traître et pour
à ces mots qui, pour lui semblent un coup de foudre,
Ou voir le prisonnier, ne sachant que seoudre,
Rester muet, confus, et la confusion
Servant à le convaincre en cette occasion,
Sur un air de fureur, dont la peur se fait faulx,
Vers la Ruine aussi, toi on s'annonçoit Trasilé.

Nicandre
Aras, qui l'avez vu.
Aras l'ambition d'Aras
à de plus grands atteints pour l'honneur d'un courroux
Et de l'esprit de trépas et de la connaissance
Cléomène...

Donde
Aras, je le vois qui s'avance
Vous pouvez le voir, il m'a paru dittrait.
Je cours à la première annonce en son fort air.
Je l'avois. (Il s'apart) Nicandre
non fuyons, laissons à part ce trait
que je vois si grand, qui barrait le parait.
Comme d'un si beau maître, il fallait l'admirer,
Ce masque tombé de l'air, ce visage d'acier.

Scena 3. Triphile, Cléomène

Cléomène
Quoi Nicandre, que vous avez dit, que vous avez dit?
Ene... que...
ai je par un ennemi dont le poids, vous accable?
le doit je appréhender, de mon mauvais destin?
C'est le même héros qui a causé ce malheur?
D'où peut-il être que quand la joie est publique?

Triphile
Suffrez une comode avant que je m'explique,
votre courage est grand, et la prise d'un Roi
Par vous de tout l'Etat s'en est chassé l'effroi,
mais je suis prisonnier, et de votre victoire
Vous même a prouvé moi ce que j'ai eu de voir,
Et s'il me faut en vous, notre héros protecteur,
admirer un héros, ou s'en rendre un importeur?

Cléomène
Madame, Dou vous venez de ce prisonnier qui m'outrage?

Triphile
D'un bon qui se fortifie en puisant témoignages.
Purgez vous d'un faux Roi que pour nous abusez,
sous un costume faux, et sous faux superbes.
Parlez de Dieu, ma gloire en de mes termes,
Je vous en vois si peu, est-ce une calomnie?
De l'air d'un hymen qui doit vous rendre heureux,
pourquoi il a l'air d'un traître si dangereux?
hâtez vous Cléomène, il est temps de répondre...
Tête baissée, à l'en est trop l'air de se confondre.
Tandis qu'on t'accuse, et que l'on est trop pauvre pour
Te vouloir de ton rang être un traître.

Cleomene

Je suis surpris sans doute, et toute mon adresse
 Ne peut cacher mon trouble aux yeux de ma belle
 Non que, lorsque l'un d'eux brise d'un coup fatal
 Il me doive aisé de me justifier,
 Car il n'est pas d'ironie que j'ai dans Cleomene,
 Qu'il n'est que l'air d'un Timonate à la Reine,
 Qu'elle, dans ces instants, au gré de son espoir,
 Sur les points d'aca d'rien d'un a brocha pour voir.
 Mais Dieu, ce qui sur tout m'a capable et m'ingrate,
 C'est de vous voir d'un d'ura en sort le Roi de l'Etat.
 Je n'ai de moi lettres que par un noble effort,
 Vous puisiez plaindre au moins la rigueur de son sort.

Eriphile

De la mort de mon père - las, je me rendrais capable,
 Et de pitoyable lui je deviens capable!

Cleomene

Helas!

Eriphile

achève, parle, et plaigne ton long sort.

Cleomene

Commencez les explications de l'histoire que vous desirés.
 L'ardeur qui à vous desirés mon ouvrage de l'histoire
 fait dans doute ma gloire et sa plus forte partie,
 mais quoiqu'il le contieut, que j'obtiens avec peine
 Soit le comble des vœux que forme mon amour,
 un reproche d'aveugle, mal ou d'un j'heurité,
 affaiblit mon bonheur par le prix qu'il me coûte.
 Sur ces angles desirés d'un bon port furieux
 J'ai pu sacrifier un Roi Victorieux.

C'est un trop grand effort, et d'aveugle que j'aime
 Si vous l'avez senti, vous m'en seriez plaindre vous-même.

Eriphile

Me voir postillon que il me que, à ta lettre
 D'un aveugle qu'il en effet tu n'as pas marité.
 Ce cas qui voit le bien, qu'il lit dans ta pensée,
 Ne peut être le prix d'un d'art de force.
 A me contieut par hazard d'elles d'aveugle Roi
 C'est-à-dire un autre heurieux, d'un d'art de force.
 mais en fait de l'Etat d'aveugle qui est capable,
 C'est une tâche de d'aveugle d'aveugle.

Cleomene

faites moi ce reproche affreux à supporter,
 mais après comment j'ai pu le mériter.
 Je suis l'aveugle, il est d'aveugle, moi-même je n'aurais
 non d'aveugle d'aveugle trop digne qu'on l'aveugle.

mais d'avoir abusé d'un past-général
 Succès a sonde et de R. A. trois malheureux
 Car de ceux qui happe ce genre plus à taire
 Plus on qui s'est lève pour tacher de son plaisir
 Et qu'on il fut trop sur de perdre en le pair
 Il est moins prisonnier de qu'on qu'on a maist.
 Aussi-tôt qu'il n'est en Triomphe. Pléomene
 m'a-t-il dit, dans combat ta victoire est certaine.
 La Peste a porté l'assés de mon triomphe;
 Je l'as peste trop pour y plouir de voir.
 Va, si j'ai pu d'abord, j'ay une ardeur contrainte,
 De deua s'élancer hais qui vultu la de faire,
 mais ce Gouverneur contraire dans mon camp allumé
 Ne peut tenir en fin contre un rival aimé,
 Ah! Peine!

BIR
 BAVAR

Eriphile
 pour lui qu'on a ta victoire.
 (C'est-à-dire ton rival de rayons de ta gloire)
 Le me la fait au soir par lui-même d'aimer
 Rends le digne un prix qui t'estoit si perdu.
 Pléomene
 il en est digne. Malas, au di, pour y prétendre,
 il faut vous adorer de l'amour la plus tendre
 Lui-tôt qui fait les hais n'en a voit pour aujourd'hui
 un seul qui d'être hais plus digne quelui.

Eriphile
 Va-t'en en ce cas, et plie que ta foiblesse
 à loies ton rival basement d'intérès,
 que vous ta faire pour, pour remplir tes souhaits
 que je suis mieux loies enor que tu ne fais
 Timourte, honore de ton brillant d'effraye,
 Pousse au plus haut degré la grandeur de courage,
 mais il s'en a de gloire en ce qui la fait voir
 et toujours la prudence égale de l'abus
 La t'en il faut bruler un d'estu par fait,
 itas grand, qu'en un, mais il est hais de hais,
 le pour moi, la hais d'ame est un grand si hais,
 que la mort s'en a de voir, et mon plus d'ay espoir.

Pléomene
 Et bien, Madame, et bien il faut vous satis faire
 De ce Roi malheureux la perte vous est chère.

Et votre ardeur haine attachée à son sang
 Brûlée de sa morsure de plus par de son sang,
 Vous remplirez vos vœux et ma trêve de victoire
 D'un si cruel succès vous assurez les loix
 Mais les Dieux permettent ou pour flatter les vœux
 Que, malheureux vous la non, vous couvrez de pleurs,
 Et qu'enfin votre cœur, mieux instruit dans la haine
 La fera rejettier sur le seul Cleonime.

Triphile

Oui, puisqu'il est ingrat d'obéissance à se trahir
 Timocrate en affaire me le fera haïr,
 Non pour la peine de l'homme d'avoir tiré la tête
 à la justice en vain ou tout l'État de l'opprobre,
 mais parce qu'à mes yeux cet amant de l'opprobre
 indigne de ma main, n'aime que son rival.
 C'en est assez, adieu j'avois vuient les fleurs,
 Tu pourras de ma folie appeler à la haine.

Scène II

La Reine, Cleonime, Ariste, Docteur

La Reine

La Princesse, prisonnière et éloignée en l'oubli
 a-t-elle lieu, Seigneur, dans la plaine de l'oubli?
 Lanté, de son cœur vous vous en visez la garde
 de l'oubli ou l'oubli de l'oubli et l'oubli
 Je puis être innocente ou coupable en effet,
 mais je dois condamner la criminelle adroite,
 Qui n'est point mon honneur pour m'être la Princesse.

La Reine

Non, Cleonime, non, la Princesse est à vous,
 ayant eu de la foi, vous êtes son époux,
 mais ce Dieu ou honte, Carthagen qui vous flatta
 l'ess du qui a seul et unique du Prince Timocrate,
 Le ma promesse en fin pour vous plein d'appas,
 Me doit point m'obliger si vous n'êtes pas.

Cleonime

Quoi! n'est-ce point assez, pour qu'on digne et indigne
 De m'arriver pour l'oubli de ma propre Déesse?
 De ce cœur noble et grand beaucoup de choses
 D'une autre vertu de son d'usage d'usage
 De ce cœur qui m'astruque trop de personnage
 Qu'un cœur qui son d'usage important au courage.

La Reine

Apprendant sa prison, qu'on n'est digne de foi
 Dans votre prisonnier ne connaît point son Roi.

Cleomene
C'est moi, quel qu'il soit, pour moi le mal connaît. 240

La Reine
Quoi donc Trabile a fini ne connaît pas son maître?

Cleomene
Trabile la connaît et ne peut s'abuser,
mais je le confondrai s'il ose m'arouser,
C'est à quoi je m'engage.

La Reine a arrous
il attend, pin d'ici, les arrous de la Reine.

Scène 6^e

La Reine, Cleomene, David

La Reine
L'entreprise est hardie, se peut tremble pour vous.

Cleomene
C'est en que le Suivre va juger entre nous.

La Reine
Vous avez tous mes vœux, mais je ne puis comprendre
Ce qu'à nous abuse Trabile pour se rendre,
Car despirer, par là, voir son Roi de l'air.

Cleomene
Nous allons éclaircir ce Serre signote.

La Reine
il s'avance, n'a pas l'entends qui m'arrouse.

Scène 7^e

Les mêmes, et Trabile.

Quoi madame, on peut être en la même imposture!
On ose s'outrier qu'on a vaincu mon Roi!
Qu'il est entre vos mains!

Cleomene
oui Trabile, se les moi.

Vous même, s'outrier vous s'outrier le fontraire!
Parley, il n'est plus tous, Trabile, de la Reine,
ai-je trahi la Reine et trompé son espoir,
L'indisant que ce Prince a vu en son pouvoir.

La Reine
Trabile, Réponds.
Trabile
ah! Coupable Trabile!

Cleomene
non non, il faut parler. La fente est inutile.

La Reine
L'indisant d'un foubeast l'ordinaire a pu,
Qui des deux on a trompé? Est-ce vous? Est-ce lui?

Cléomene

Tradite

ah! C'en est trop enfin, parlez, j'en suis fatigué
ah! Dieux! j'en ai trop dit, je n'ai plus rien à dire,
mais, si j'ai découvert ce qu'il fallait cacher,
vous n'aurez pas long-temps à me le reprocher.

Scène 7^e

La Reine, Cléomene, Arceus, Doride

La Reine

Qu'ai-je suvenu? quel trait d'alumier soudain!

Cléomene

Il adou, j'ai vu souffrir tout dire, Grande Reine
Je mets la masque bas; C'est trop dissimuler
un secret que l'honneur me force à révéler.
Apris tant de contrainte, il est temps qu'il éclate,
Cléomene n'a plus, connoissez Timocrate.

La Reine

Ciel!

Timocrate

Le Roi qui, pour vous, est vainqueur et vaincu
vient vous faire voir ce du trop qu'il a vécu
L'on fléchit votre Règne, je vous rends propre,
J'ai pu d'un vain fantôme adopter l'artifice,
J'ai pu des cendres à fendre, et m'en cauda abuser
à prié pour Timocrate un vainqueur supposé.
Avec ces vain fantôme ayant changé mes armes,
ma fausse prière aux miens n'a point causé de malheur,
tunis le vrai Roi des faits enfin sous ses amis,
La vie est en vos mains, et tout vous est permis.

La Reine

D'un espoir si flatté, Dieux! c'est donc lui la Suite!
Trop favorable Dieux! ou m'avez-vous réduit?
Je me perds, je me égare, si mon destin confus
Tremble d'un air à l'aise, et ce qu'il n'est plus.
O Devoir, o Langage, o Serment téméraire!
N'ai-je pu le fil de l'avis ma colere,
Que pour le voir offrir à mon courroux alarmé
Timocrate Roi, dans Cléomene aimé?
Fatal aveuglement d'un triste famille!
sur vous donner la mort que je vous dois ma fille,
Lepti j'ai eu contrainte à ce funeste effort,
moi vous donner ma fille, en l'air devant la mort
O vous trop esclaves, la haine qui m'anime
Malgré moi brutes enfin la trop chère victime!

Je perds ce que pour moi mon courroux a d'appas,
L. pour me trop venger, je ne me venge pas.

Le Prince Timocrate

D'un esprit inflatté d'un Cassandre la laideur
Madame, croyez vous que mon ame suspirait
Où de plaindre d'un fil quand il vous favorise?
Ce sang d'un ennemi, qu'enfin vous avez pris,
Pour venger votre époux avoit trop pen de pris.
Le Ciel par un bienfait où vous n'avez pris,
Pour victime plus digne en moi vous donne un gendre.
Sacrifiez sans peine à cet heureux époux
Ce gendre infortuné qui béuira vos coups,
Et vengera en étant un époux à la fille
Le malheur de sa mort, sur la pourpre amiller.

La Reine

ab! quand j'en pourrais dispenser de remplir,
mes devoirs contre vous qu'il me faut accomplir,
Ne puis-je pas du vif d'un autre monde offenser,
Pour mon propre intérêt, pour suivre la vengeance?
Vous avez un foras ma haine à se trahir,
Vous m'avez fait aimer ce qui ^{me fait} ~~me fait~~ trait.
Ne dois-je pas venger cette haine trompée,
Et pas un ennemi ma tendresse usurpée?
Le Ciel, qui me dicta mes rigoureux sermons,
Aplaudira sans doute à vos derniers moments,
De mon époux sorti de l'urne à bima
Viendra jouir du coup porté sur la victime.

Timocrate

J'aprouve sans réserve et les vœux et les formés,
Tous ces faits sentiments dans votre ame élevés formés,
mais, si vous faut mon sang pour réparer l'offense
D'avoir fait, malgré moi, trembler votre vengeance,
J'ai l'avantage au moins qu'en me privant du vif,
votre haine, avant tout courroux mon amour
Lequel, quoiqu'un époux à ma protestation
Vous me vengera, songez avant que de victime.

La Reine

Et bien, puis qu'on a tiré de moi à votre cœur
vous en avez, demain la funeste douleur,
avec, pour empêcher l'alarme dans la ville,
Qu'on la garde au lieu de l'époux de Trabile.

Seigneur, ^{accus} ~~est à regret...~~
 Timocrate ^{marthons sans discuter.}
 Qui peut échapper la mort vicieuse par amour.

Acte V.

Secrétaire,
 Eriphile, Cléone.

Cléone
 Qui l'on sait qu'en nos mains nous avons Timocrate,
 Mais le trouble, à ce bruit parmi le peuple éclaté,
 Et, si nous n'excitons l'obstacle le plus fort,
 La nouvelle est funeste à la cause de mort.

Eriphile
 Quoi donc ce peuple ingrat perd déjà la mémoire
 Que ces deux héros qu'il tient toute sa gloire,
 Lequel dans ses secrets, peut-être un prompt geste
 Chez les messeniens nous eût chargés de fers!

Cléone
 On croit en de voir enfreins les sermens de la Reine,
 Et l'on ne veut plus voir ce qui a fait Cléoméne
 Trop ordinaire offre de la crainte des Dieux,
 Dont on croit voir la foudre éclater dans les Cieux.
 Ah! pour peu qu'on diffère à leur donner la tête,
 On n'aucun plus l'espoir d'écarter la tempête.
 Et dans cette terreur, qu'on ne peut méconnaître,
 Les amis du héros n'ont que des soupîres.
 (Le Pontife du ciel, le barbare fanatique,
 Dit à ce peuple vain, d'un air emphatique)
 Qu'il faut, sans nul regard, au pied de leurs autels
 Accomplir les sermens qu'on fit aux immortels,
 Mais ce qui fait trembler la foule frémillante,
 L'annonci, cette nuit, a fait une descente,
 Le peuple en a l'avis qui lui fait protestations
 Que par terre et par mer on les verra entés.
 Ce peuple qu'un faux zèle de vengeance anime
 Pour apaiser le ciel, demande sa victime.

Eriphile
 Rigoureuse demande, ce zèle criminel!
 C'est en vain d'être ingrat, il veut être cruel
 Tuais, Cléone, la Reine, à quoi s'arrêtera-t-elle?

Cléone
 Elle haït, comme nous, les sermens de ce zèle.

449
Le fait connu de ses devoirs, qu'il est son Déespoin
de n'avoir pas laissé la gravende son pouvoir,
mais, d'une exacte foi, Reine, elle doit l'exemple;
Laur'sote hymen promis tout de préparer au temple,
où, sans l'avis secondé complet de la nuit,
Daja le Roi de Gète aurait été conduit.

Eriphile

mais, après ce hymen, à Déespoin, o honte!
un serment la fondant à la mort la plus prompte!
Ne suis pas qu'un jour jamais ni la fer, ni la fer
m'en puisse arracher la sacrilège aveu.
Cecum, dont ont l'aveu, soit tery à l'homme
Pour rendre mon aveu ministre de la haine,
Le Déespoin indigne l'inglacable courroux
Peut perdre ce héros, mais non pas mon espoir
Où, puis que enfin du temple on ne peut s'en attendre,
Pour le dernier secours espérons en Nicandre,
il a quelques vertus, si s'en peut tout en.

Cléone

Vous pouvez le prouver, madame, le Viti.

Stépe

Les mêmes, Nicandre

Eriphile

Nicandre, m'aimes-tu? La fortune publique
tu fais-tu demander une grande ^{trépas} authebtique
Digne de ton grand cœur, digne de ta vertu.
Réponds sans balancer, Nicandre m'aimes-tu?

Nicandre

Hélas! Si cet amour avie l'ave de vos plaintes,
Vous n'aurez pas un dote à mes vœux de l'oultaire,
Et vous ne pourriez pas vous cacher en eux
Que je brule, pour vous, du plus parfait amour.

Eriphile

Le trouble de tu me vois por me pingué l'ave de
Cet amour que, pour moi, ton cœur, dis-tu, contente,
mais enfin, Si tes vœux furent jamais pour moi
Souffre qu'en ce moment jeterai la main
Soit que cet amour que j'impède la haine
Soit la Roi Timocrate, ou ton Roi Cléonide,
Sans voir ce ton honneur d'un reproche fatal,
En lui tu ne pourrais s'en venir, ni s'en l.
Tous deux à la défendre intéressent la gloire,
à l'un tu dois la vie, à l'autre une victoire.

li, Si tu crains les noms de Dalathea et d'ingrat,
Perdras-tu ton vainqueur, et l'apui del'Etat?
Car le point est saisi, et voudrais qu'il périsse
De son essai tropas chertu d'ada (ou plus).

Parle, et sans différes, Sans te montrer surpris,
Refusa mon estime, ou l'obtiens à ce prix.

Nicandre

Le Ciel Sait à quel point votre estime m'est chère,
mais, pour la mériter, que faut-il faire?

Le, De la mort d'un moi quelque fois la pourrir,
Argos m'est toujours cher, et je le suis moi-même.

Eriphile

Si tu Sais ton devoir, Songe que Léonore...

Nicandre

Mais, madame, son devoir est dans la main de la Reine,
Le pour changer l'arrêt qui l'empêche de périr,
à cette Reine seule il vous faut recourir.

Eriphile

Vous le que, Violant un serment trop funeste,
Elle allera dans nous la Colère céleste?

Nicandre

Vous dirai-je sous un briquet, pour vous obéir,
Devant tout à l'Etat, j'oserais me le trahir?

Eriphile

Quoi! Son intérêt seul à ce refus t'engage!
Tu n'ouvres pas les yeux pour voir ton avantage.
Ces murs qu'un héros brava de combattant,
Ne sont pas en état de résister long temps.
D'jà de tous côtés l'ennemi nous assiege,
Le Si le sang d'un Roi n'a point d'apui de l'Etat,
La mort de l'innocent, irritant la fureur,
fera de toute Argos un théâtre d'horreur.

Nicandre

ou vous donne, madame, une alarme inutile,
Si l'ennemi, par terre et de l'air, la ville,
Quatre mille soldats, en garnison de place,
jusqu'à dans ses voisins, l'auraient les yeux ouverts.

Eriphile

il suffit, malgrat toi, j'en suis ce qui t'a promis,
mon cœur est en fureur, tu n'as rien fait de bon,
Le, tout est dit d'avant, tu t'oses figurer
Qu'on orgueille un trône au droit d'aspic,
mais, quand je serois la haine au point de lui succéder,
De la voir expirer, et de n'oser le succéder,

243 32
Quelque soit ton espoir, ne crois par que jamais,
Jamais pour t'élever, j'ai baillé jusqu'à ton
arant qu'en souffrir la honte de venir
aux plus indignes loix, j'en serois forcée.
Des fers me pareroient un fardeau plus léger
Qu'un sceptre qu'à ta cour, ^{deffens} j'allois paranger.

Alexandre
L'adieu que mon cœur suit toujours de vos pleurs
m'oblige à respecter jusqu'à votre Colere.
ma prudence l'aigrit, et c'est blâmer vos yeux
Que de les fatiguer d'un objet odieux.
mais si, de cette que vous redouffrez l'injustice,
on pourra l'apaiser par quelques grands services.
vous plaina, et mon seul but, et je puis m'en flatter
Quand je pourrais m'y rendre, ou vous desirer monter.

Scene 3^e

Eriphile, Cléone

Eriphile
Cléone, as-tu compris toute mon infortune?

Cléone
ah! tant d'indignité me pèse et on l'imposture!
Le ciel d'obstination à combler vos ennuis,
Souspire et nous plainte est tout ce que j'ai puis.

Eriphile
Non ta pitié plutôt es-tu à Cléomene
Dont l'amour... mais ô Dieu, est-ce lui qu'on amene?

Scene 4^e

Les mêmes, Timocrate

Timocrate
madame, après mon sort pleinement éclairci,
Sous quel nom je fais d'air je parois-tu ici?
Timocrate auroit-il mérité tant d'abaissement,
Qu'il eût de votre cour effacé Cléomene,
Et Cacon qui j'en ^{ayprie de luy} étois le si présent,
N'est-il loisible sur un roi que pour un inconnu?

Eriphile
ah! puisque ma douleur est forcée à paraître
Lorsqu'on s'en plaint, pourquoi vous ai-je pu connaître
L'ouffice que j'aurai du sort la funeste rigueur
à, contre mon devoir, fait rebolter mon cœur.
C'est en vain m'a long-temps défendu de me rendre
à l'inconnu, mais Dieu, j'en ai pu m'en défendre.

maintenant c'estoit m'ordonner de haïr
 Un Roi. - Je suis confus, & ne puis obair.

Timocrate

Non, quelque soit mon sort, j'en ai plus rien à craindre
 Prince, mon destin est trop beau pour m'inquiéter
 à h. Dieu! Si jadis cher à votre cœur & charme,
 C'est moi qui de plaisir, quida mouus aimé,
 Donnez-m'en l'assurance, & que j'en sois certain.

Eriphile

Comment! il vous imonde pour dire qu'on vous aime
 En sans ce triste asiet, donc je sens le coup,
 Ne pourriez-vous savoir le amour qu'on a pour vous?

Timocrate

Et pour m'en assurer que falloit-il donc faire?
 J'ai su passer deux fois dans la partie contraire
 Deux fois ma passion; par un discours trompeur
 Vous nommant Timocrate, à l'ouï de votre cœur,
 Avant qu'il combattit, & depuis la victoire
 J'ai mis sous vos regards tout l'éclat de sa gloire,
 Mais, loin que mon instance ait rien gagné sur vous,
 J'ai vu croître deux fois votre sang & votre courroux,
 Le deux fois votre cœur a redoublé la haine
 Et il a fait se jallir jusques sur le trône.

Eriphile

Helas! qui l'auroit cru qu'un nom si glorieux
 Eût caché si long-temps Timocrate à nos yeux?
 Et qu'après un serment, qu'un serment légitime,
 Lui qui fut mon héros, dit-à ma Victime?

Timocrate

Votre victime, O Ciel! est un sort plein d'appas,
 Timocrate, à ce prix, doit venir tout rasé.

Eriphile

Qui! vous voulez mourir, quelle est votre injure
 De ce cruel trépas vous en rendez complice?
 Et, dans mon ennemi confondant mon amant
 Je suis coupable hélas! de mon assemblément.
 ah! Prince, se peut-il que vous en soyez aimé?

Timocrate

Prince, votre haine est-elle survenue
 Jusqu'à vouloir me faire, en douter de ma fortune?
 Perdre de mon trépas le charme & l'ouï?

Eriphile
Peu s'en si cruel discours ou tourmente et horrible!

Timostrate
La Reine vient à nous, auguste et vénérable.

Scène 5^{me}
Les mêmes, La Reine, Doride.

La Reine à Timostrate
ou vous attend au temple, où tout est préparé.
L'hymen va vous unir, vous l'avez promis.
S'est de votre amour la plus digne salve,
J'ai donné ma parole, il faut y satisfaire;
mais, pour faire la parjure, il faut faire promptement
Remplir aussi l'article d'un aveugle serment.

Timostrate
N'importe, remplissons toute ma destinée.

La Reine
D'ignoble devoir ou je suis condamnée!
Eul doit je aller pour vous jusqu'à ma trahison,
jusqu'à vous aimer, quand il faut vous haïr?
il faut... ah! j'en puis. le devoir est trop rude.
Est-ce même un devoir? quelle injustice!
vous sçavez, votre père, c'est ce que vous en voulez?
ofunestes serments qui vont nous perdre tous!

Timostrate
L'hymen qu'on me promet a pour moi trop de charmes,
Pour que mon cœur résiste à dignobles alarmes,
allons le contester, et subit notre sort.

Eriphile
moi contracter l'hymen que suivrait votre mort!
Ce n'est donc pas assez, Jucnatham qui m'accable,
Pas ce lieu fatal où l'on se voit coupable,
ou sans qu'on se tienne le temple épousant mon frainqueur,
Je lui donne ma main pour lui presser le cœur.
voyez l'horreur qui suit un hymen si funeste.

Timostrate
Je ne crains point la mort, ni le courroux céleste.

Eriphile
Et pour vous et pour moi je m'y dois opposer.

Timostrate
Le quel pour votre époux m'est-il, vous refusez?
ah! s'il est à l'honneur, j'y serai comme
Je n'en ai Timostrate objet de votre haine
J'y serai votre époux, pour un moment hélas!
mais, au sein du combat j'obtiens vite le trépas.

Prophète
 Le trépas, ah grand Dieu! quelle horreur, quel outrage!
 mon époux teint de sang. loin de moi cette image!

La Reine

O combat trop pénible où mon cœur se perd
 La sem, pour l'un et l'autre, également aimé!
 Le Ciel n'a-t-il rendu ma Raine, nécessaire,
 Qu'à afin de lui soumettre une tête si chère,
 Et le sang que je dois à mes affreux malheurs
 Ne la puis-je verser sans répandre des pleurs?
 Mais où chercher ce sang qu'il faut enfin répandre
 Je n'ai point d'ennemi, par où voir rien qu'un genre,
 Et sans puis verser, dans mon sort abhorre,
 Ce pur sang que l'hymen & la nature sacré,
 O sort qui fais frémir par ta rigueur extrême!
 J'aime mon ennemi; j'immole chaque âme.
 Et pour à ce usage un époux chez un Roi.
 Je fus donna d'honneur, et je me haïs que moi...
 (mais à Dieu franc et je finis, seigneur de sa frappe)
 D'une réflexion qui m'étoit échappée.
 Au jour de son départ, si son Roi mon époux,
 Qui respire en mon cœur, ce que nous serons tout
 M'a dit de commander de ne jamais rien faire
 Sans avoir consulté ce sage solitaire,
 Qui, par ses moments sans faste, se des valant de son
 Est l'admiration de ses contemporains.
 Hélas! j'ai négligé ce sort de vénérable
 Voilà dans ma malheure le tour de déplorable
 Qui on le fasse venir, qu'il paraisse à nos yeux!
 Qui nous révèle sa fin et la volonté de Dieu!

Cléon

il est ici, madame, se prie de venir
 Pour qu'il la sçait enfin l'admettre en la présence.

La Reine

Qu'il vienne.

Scène 6.

Le même, un solitaire.

La Reine

O sage auguste, est-ce vous que je vois
 Ah! que vous négligé d'être admis devant moi!
Le solitaire
 La Reine, en attendant mes vœux et mon accord.
 Je n'ai vu, de vous voir solliciter la grâce.

Madame, vos dangers m'attirant avec vous,
Je, sans être appelé, ne parois à la Cour.

La Reine

Demon coeur déchiré soulage la blessure,
Dans mes intentions quand je me rends à vous,
Quand je pense un époux tant aimé puissant Roi,
Pourquoy le Ciel aigi l'armement contre moi?

Le Solitaire

Par un que sous ce l'outrage, lui déplaisa
Par un aveuglement constant et volontaire,
Sur ce point les yeux, pour Connoître des torts,
Le laissez, et de l'opinion de la mort.

La Reine

Quoi! j'en ai pas le droit et le devoir auguste
De changer mon époux d'un Roi qui fut injuste
D'un Roi son ennemi qui par un crime d'effroy...

Le Solitaire

De me faire, par un, que j'ôte, ce que j'ôte,
Et que j'ôte, par un, que j'ôte, ce que j'ôte,
Quel est donc, par un, que j'ôte, ce que j'ôte,
Le bien de son point d'union, et par un, que j'ôte,
Plaignant la foiblesse et le malheur de la pauvre,
Vous seule avez été l'ennemie implacable
De ce noble vaillant qui n'estoit pas coupable,
Et vous le pourriez dire, dans son fils innocent,
Dans son fils, ce héros sublime, intéressant,
à qui vous avez tout, et qui vous avez tout,
Un point le fort fait d'après son tort d'opprobre.

La Reine

Je ne connois pas tous certains de la suite
Qui sans doute sont vains, et qui vous ont fait,

Le Solitaire

Et pour chercher le bien, que vous daigniez faire
Madame, pardonnez ce langage si dur.
Le Ciel vous redemande, en ce jour de tristesse,
Le sang de deux parties versé par votre main.

La Reine

C'est, on dirait, je redoute, et pour comble de peine
J'ai fait d'affaires siennes dont le point est méchant.

361 R

La Solitaire

Vos Sermons de commettre un forfait digne
Sont des outrages faits à la quelle des Dieux.

La Reine

Qui peut m'en engager?

La Solitaire

Qui fait, de votre front, tomber le diadème.
Madame, pardonnez si, visant le vin des Cœurs,
Je sais peu, devant vous, mesdires mesdires.
Je respecte les Rois

La Reine

mais votre glorieux
Pue me donner plusieurs avis salutaire.

La Solitaire

Faisons au moins que vous n'out pas paru jamais.
Je les ai perdus, mais toujours sans succès.

La Reine

Dieux, quel bruit tout à coup ici se fait entendre.
Le peuple impatient de la voir, t'il d'attendre?
D'ya pour votre hymen, qu'il a vu différer,
Dans la lacheté de vos vœux, il semble murmurer.

Scène 7.

Les mêmes, Arcais.

La Reine

Qu'est-ce que vous m'apportez, Arcais?

Arcais

Suscitez contre vous pour les amours colades.
Madame, l'ennemi, plus des complots secrets
Accueille dans ces murs, marche vers ce palais.

La Reine

L'ennemi dans nos murs!

Arcais

En être, pour lui sans doute, les paternels
De ses coups hazardés vident être sans fruit
Mais ces complots, durs enfant l'ont introduit
Avec qui restot des enfants de la guerre
Ni causer l'attendre du côté de la terre
Comptant vaincre aisément le Roi qui se pose
Qui, hors de ses vœux, se pose au Roi
Après un allu buntot la lacheté de vos vœux
Dès l'abord du Cœur la porte s'ouvre et se ferme,

Si nos qu'on voit et en pied, on bliant l'un d'eux,
ont semblé n'être amis qu'un peu les eussent.
Sans des résistances, ils ont bien la ville
mais ce qu'on se confond, l'un d'eux vu Trabile,
Qu'on garde dans la fort, ne plus d'être en appa,
Sans que le jour se vance dans la suite au temps;

Erphile

Soit vous en appa, o ciel!

Scene 3^e

Les mêmes, Nicandre

La Dame

Oh bien, brava Nicandre,
Après tant de combats, il faut enfin se rendre!
Le Dieu, dans son amour, ne nous en a pas fait!

Nicandre

Madame, C'est un mal qu'on ne peut se guérir.
Avec vous aura dit aussi quelle surprise
J'ai vu la trahison contrecourant prise,
Qu'importe, j'ai l'âme de votre peuple interdite.

La Dame

Je sais qu'on me trahit, et cela me suffit.
Si c'est l'âme du Ciel, il faut qu'il se vante
il meurt sur la brèche, et aime à voir ma chute
Je jure sur ce cas, en indigne revers,
Si j'osais regretter un Scapin qui se perd.

Erphile

Vous le jurez, ah, jamais! non, madame, madame,
à ces vaines frayeurs que tout meurtre vous a vu.
Trabile est mon Suive, et n'entreprend rien.
Sans respecter votre ordre, en or plus qu'à l'honneur,
Je n'y, j'irai au bout de la terre. S'obstiner,
Pour venger votre honneur, à l'autre me verra
Quoique j'aurais l'âme en or, de mon fort.
ma tête est à vos pieds, si vous voulez ma mort.

La Dame

Qu'on vous en assure, un si léger pour moi purage
en l'entendant si dur est un Scapin outrage!
ah! s'il m'ait ou permis de savoir si le mancoeur,
vous n'êtes en combat.

Scène dernière
 Les mêmes, Trasilas

Trasile, Tous sont vobis, Seigneur,
 Et le Ciel, qui me prête un agia tutelarum
 Présente par moi, le mal que j'ai par vous fait
 Argos est sous vos loix, et son peuple à vous mis.
 En aurant des sujets, changez vos ennemis.
 Tous brûlent de baisers votre main souveraine.

Timocrate

Trasile, ce discours doit offenser la Reine,
 Et c'est lui prouver mal que vous voulez les plus douter
 Et tout jamais aspirer qu'à vaincre et leur couronner
 De mes armes, enfin quelque jour, l'avantage
 De toute victoire, il faut lui faire hommage,
 Je remets la couronne et le sceptre à vos pieds.

La Reine

Voilà l'affaire de voir ou de me livrer
 J'aurais à redouter la foudre céleste.
 Cet hommage assés, si vous deviez en fuir,
 Les Dieux ont attaché malheur & à mon rang
 Reine, par mes serments je leur en ai voté sang.
 Reine, donc ma couronne, allez de votre conquête
 Par son conseil de la adorer votre tête,
 Et me laissant inutile, a franchisé mon sort
 De la nécessité de vouloir votre mort.

Timocrate

Si tu n'as fait, à ce prix, à passer votre haine,
 Pour dispenser vos loix d'Argos, laissez une Reine
 Et conservez toujours un ascendant égal,
 Laissez à la Pucelle un titre si fatal.
 accordez lui, pour moi, le prix de la victoire.

La Reine

Prime, c'est à vous seul qu'appartient cette gloire,
 De montrer, conquis, vous pouvez disposer,
 Et qui ne peut plus rien, ni à Reine refuser.

Nicandre à Timocrate

Agreez, Seigneur, par un traité d'avantage,
 Et mes promesses de mes, et mes premiers hommages.

Trasile à Nicandre

Dans ce fort, pour moi, il trouve au moins ce bien

qu'il voit les maux finis sans qu'il vous doive rien. 34

Trabile

Reviens plus de que tu à la vertu parfaite,
Elle seule aujourd'hui vous fait Reine de Crète,
Madame, si c'est par lui que le Destin te ompa
Voit un Roi magnanime à la cage se haïssi.
Il m'a tiré des fers, et me dans la Ville.

La Reine

Qu'entend-je quoi Nicandre adélire Trabile.

Nicandre

Ce fut moi-même, madame, en tout que violent,
J'offrois pour soutenir un trône chancelant.
Où, dans l'inquietude où j'ai vu votre gloire,
J'aurois cru vous trahir en vous restant fidèle,
Et j'ai mieux vatu, j'ai à ce que vous doi,
Quand j'ai, de vos charmes, dégagé votre foi.

La Reine

Mes vœux, dont le succès devouera la justice,
Vous porteroient en secret à ce comble de gloire.

Diphite

Et tel que son dussiez quand j'osai l'accuser,
Pour qu'on le plaisir il à mal déguiser?

Nicandre

Pour me venger de vous, vous qui paroissez en crete
Qu'il fallon en inviter ou m'inviter la gloire,
Et qu'un cœur, qui n'est pas sans générosité,
En besoin pour agir d'être sollicité.
Ce n'est pas que en effort je crains la peine,
Quand le ciel, à nos yeux, n'offrois que le comble,
Mais bientôt le respect à du regle ma foi
Et quand, dans ce comble, il en à fait voir un bon

Timocrate

on voit que ce n'est pas de la gloire le mirage
Murdre d'un trône et ce n'est mon honneur,
Vous n'en avez jamais la fortune de moi.
Si vous êtes content de ce que j'ai fait pour moi.
Moi, vous en fin, madame, et vous l'avez fait
J'avais avoué promis la couronne de Crète,
Et quand, elle mon cœur, je la met à son pied
Doit je craindre aujourd'hui que vous la refusez?
Ce comble pour diphite il offre par Timocrate.

quelui doit trop, Seigneur, pour vouloir estre ingrat
 Quand nous aurions euec la droicte de la haine,
 Le Haingneur a parle, C'est à nous d'obéir.

Timocrate

Pour rendre ma grandeur plus ferme et plus certaine
 A l'un et l'autre peuple allons montés la Reine
 Et benissons le Ciel qui fait voir en ce jour
 Que tout, jus qu'à la haine, est vainca par l'amour

Fin

Un seul Infacteur explique le dessein,

Lequel dit, et a ce plaisir de l'ordonner

Notre terre est le royaume ou demeure des Plantes

Eni desoy ^{pour signes} tous empereurs de l'abode des hommes.

Le Ciel de Dieu, son amour de son bien,

Quelle supresse au temps de son temps par son

En passant par les yeux de son Seigneur

Du globe habite, et est en dans les cieux

mais, dans la couronne de l'union d'union

(Si voit si son deus n'est pas son deus)

Dans le Ciel de son chant, par son pacé

Del espace infini, est simple de son

Est un autre autre de son monde

Qu'on enfante, dit en son autre de son

Eni le deus de son deus de son

Les deus de son deus de son

Amour de son deus de son deus de son

Eni le deus de son deus de son deus de son

Sur lui même de son deus de son deus de son

il fait, de son deus de son deus de son

Esoppe et la fontaine que fait parler les bêtes
Pour votre instruction à tout ce qui vous est
mes Enfants parents humains
Qui vous croyez si grand de que je sois si vaillant
Je n'ai pas besoin de faire une morale
depuis la parole à la race animale
Je vous instruire ai et il me suffit de vous
vous sçavez donc si mes mœurs et tout ce que
vous en avez l'esprit, C'est ainsi qu'il faut
vous êtes raisonnables et non pas raisonnables.